

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : DIDACTIQUE DU FLE ET
INTERCULTURALITE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par : **FENINICHE Nora**

Intitulé

Quel apport de la BD en classe de FLE pour la
compétence de l'oral ?

Cas des élèves de 3^{ème} année primaire de l'école Oulha Ali de M'Sila

Soutenu devant le jury composé de:

Dr Abderezzak ZEBIRI

Université de M'Sila

Président

Dr Salah FAID

Université de M'Sila

Rapporteur

Dr Amar GHERBAOUI

Université de M'Sila

Examineur

Année universitaire : 2019 /2020

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : DIDACTIQUE DU FLE ET
INTERCULTURALITE

N° :.....

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par : **FENINICHE Nora**

Intitulé

Quel apport de la BD en classe de FLE pour la
compétence de l'oral ?

Cas des élèves de 3^{ème} année primaire de l'école Oulha Ali de M'Sila

Soutenu devant le jury composé de:

Dr Abderezzak ZEBIRI

Université de M'Sila

Président

Dr Salah FAID

Université de M'Sila

Rapporteur

Dr Amar GHERBAOUI

Université de M'Sila

Examineur

Année universitaire : 2019 /2020

Dédicaces

À mes parents...

Remerciements

*Au terme de ce travail, je remercie Dieu de m'avoir donné le courage et la volonté
pour réaliser ce mémoire.*

Je remercie vivement mon directeur de recherche, docteur Salah Faïd pour tout...

*Mes remerciements s'adressent aussi aux membres du jury qui m'ont
fait l'honneur d'examiner ce travail.*

Introduction générale

Introduction générale

À notre époque moderne, le simple fait d'obtenir un diplôme universitaire ne suffit peut-être pas pour obtenir une bonne opportunité d'emploi. Il y a plutôt d'autres facteurs qui peuvent entrer en jeu, comme, par exemple, la maîtrise d'au moins une langue étrangère accompagnant la langue maternelle et de l'outil informatique. Nous pouvons voir que l'enseignement - apprentissage des langues étrangères, dans cette perspective, est devenu un axe de base de tout succès. Pour cela, l'École algérienne attache une grande importance particulière à l'enseignement des langues étrangères, notamment le français. Cette École demeure un endroit éducatif qui offre la possibilité aux apprenants d'apprendre cette langue.

En effet, comme l'apprentissage des langues étrangères est un processus qui permet aux apprenants l'ouverture sur de nouvelles cultures, il leur permet au même titre l'appropriation d'un nouveau bagage linguistique en échangeant d'abord des expériences et des connaissances dans la classe ce qui en fait un élément important dans la vie scolaire et même sociale. De ce fait, le système éducatif algérien s'efforce, sans cesse, à mieux optimiser l'enseignement de français. C'est ainsi que nous pouvons constater qu'un ensemble de rénovations a été mené dans le programme pédagogique officiel en vue d'imposer le français comme matière essentielle, dès la troisième année primaire jusqu'à la fin de parcours scolaire.

En revanche, pour réussir à enseigner le français, il est nécessaire d'instaurer un travail de qualité de la part de l'enseignant qui est considéré comme la pierre angulaire dans le processus éducatif en raison de son rôle important dans la transmission du savoir et dans la gestion de la classe. C'est pourquoi, il semble de son devoir de créer un bon environnement d'apprentissage et de choisir des méthodes les plus appropriées qui correspondent aux besoins des apprenants, des méthodes vitales et dynamiques qui attirent et motivent ces apprenants pendant le cours, comme le stipule Jean-Marie De Ketele : « *l'enseignant est le médiateur par excellence, mais son action n'atteint sa pleine efficacité que s'il peut s'appuyer méthodiquement sur un ensemble d'artefacts pédagogiques destinés à présenter aux apprenants des situations de communication simulées, proches de l'authentique, mais accessible et facilement observables (images visuelles et dialogues enregistrés, parfois quelques documents dits « Authentiques »* » (De Ketele, 2000 : 6).

Cela signifie que pour s'assurer que l'apprenant soit dans une situation confortable lors de son acquisition, il est nécessaire de recourir à des supports visuels authentiques, des supports iconiques en rapport avec un monde d'illustrations et de couleurs, car il est bien connu que c'est ce monde qui rend les enfants toujours fascinés ; c'est justement ce qui fait référence à l'utilisation de la bande dessinée en tant que genre à part entière, étant donné qu'elle est constituée de plusieurs critères.

Cependant, nous pouvons dire que la bande dessinée est un moyen indispensable dans l'enseignement de l'oral, surtout au niveau de la compréhension, parce que son utilisation facilite la tâche de l'enseignant et favorise chez l'apprenant la capacité à écouter des histoires, à interpréter des choses et d'interagir ainsi à des faits dans des situations différentes, cela sans oublier la progression au niveau des compétences communicationnelles de l'apprenant grâce à son aspect ludique et amusant qui motive et captive son attention.

Notre travail se focalise alors sur la bande dessinée comme support didactique authentique, un support à exploiter dans l'école primaire, plus précisément, avec des élèves de troisième année, c'est-à-dire, des élèves âgés entre 8 et 9 ans.

Ceci dit, notre objectif à travers cette recherche est de montrer et voir comment la bande dessinée est utilisée dans une classe de FLE, autrement dit, comment pourrait-elle être exploitée par les enseignants dans la séance de la compréhension de l'oral, et par quelle manière cette exploitation se réalise-t-elle ; quel serait le degré de son effet sur l'acquisition du français chez ces jeunes apprenants, et comment ce support authentique répond-t-il aux besoins de ces enfants pour mieux leur faciliter la saisie de l'information et l'accès au sens.

De ce fait, notre problématique portera sur une question primordiale, est-ce-que la bande dessinée peut constituer un support didactique favorisant la compréhension orale chez les apprenants de la 3^{ème} année primaire ? Cette question centrale peut être divisée en petites questions secondaires :

- Quelle place occupe la bande dessinée dans le manuel scolaire du primaire ?
- Quel rôle ce support didactique joue-t-il dans le développement des compétences langagières et communicationnelles chez des élèves de 3^{ème} année primaire ?
- Comment est perçue la relation entre l'enseignant et l'élève en travaillant avec ce support ?

En guise de réponse à ses questions, nous émettons les hypothèses suivantes :

- La bande dessinée est un moyen de grande mesure, elle pourrait offrir aux élèves une bonne compréhension de l'oral grâce à ses caractéristiques esthétiques incorporant la dyade texte et image d'une manière créative, et en incluant des formes, des dessins et des couleurs, etc. cela attirait l'attention des élèves, les rendrait motivés et leur procurait le plaisir et le désir d'apprendre.
- La bande dessinée, fortement présente dans le manuel scolaire de troisième année primaire, permettrait aux élèves de mieux développer leur bagage linguistique ; sa forte richesse en images conduirait ces élèves à parler autour de thèmes illustrés appartenant au monde enfantin.
- Étant didactiquement un moyen efficace, la bande dessinée contribuerait au développement des compétences communicationnelles des élèves, car elle leur présente des événements réels, inspirés des situations de leur vie quotidienne.
- L'utilisation de la bande dessinée mettrait et l'enseignant et l'élève dans une relation amicale fondée sur un lien socio-affectif de respect, parce que l'élève est libre dans son expression orale, et l'enseignant s'intéresse à tout ce qui est émis par l'élève, que ce soit des paroles ou des actes, ce qui pourrait encore créer une situation compréhensible entre l'enseignant et l'élève.

La vérification de ces hypothèses passe par une méthodologie expérimentale où l'approche analytique déterminera les constatations essentielles relatives à ces hypothèses, c'est pourquoi, nous limitons l'exploitation de la bande dessinée seulement pour travailler la compétence de la compréhension orale.

Notre travail de recherche est divisé en trois chapitres, le premier intitulé *L'oral, un processus d'apprentissage* traite le côté notionnel du concept en essayant de le balayer à travers les principales méthodologies en didactique des langues étrangères ; ainsi, nous en parlerons du statut de l'oral dans l'enseignement - apprentissage du FLE, de son évolution, de ses caractéristiques, etc. Puis, nous cheminons vers la compétence de compréhension de l'oral, sa place dans le contexte scolaire, ensuite, nous traitons l'écoute et la typologie de cette faculté, ses étapes au cours de la séance, son utilité pour les élèves, etc. Dans le deuxième chapitre intitulée *La bande dessinée : un support didactique de pointe*, nous débiterons d'abord par l'aspect historique de cet outil, ensuite, sa définition, ses caractéristiques, ses enjeux pédagogiques, sa relation avec la motivation et la dynamisation chez les élèves, etc.

Le troisième chapitre intitulé *Mise en place de la BD dans l'activité de compréhension orale* est réservé au cadre expérimental de cette étude, nous parlerons, dans un premier temps, de la place de la bande dessinée dans le manuel scolaire de la 3^{ème} année primaire, du statut qu'elle possède dans ce manuel, des pratiques enseignantes relatives à cet outil, etc. dans un deuxième temps, nous expliciterons notre protocole expérimental consistant à accompagner des élèves de l'école primaire dans des activités qui relèvent de la compétence de l'oral au moyen de la bande dessinée, il s'agira plus particulièrement des élèves de l'école primaire Oualha Ali M'Sila ; ce protocole expérimental sera d'abord décrit afin de permettre aux lecteurs une idée plus ou moins nette des conditions de la pratique, après la description, nous analysons et commentons les résultats des expérimentations pour rendre compte des hypothèses émises au départ.

Chapitre I

L'oral, un processus d'apprentissage

Chapitre I. L'oral, un processus d'apprentissage

I.1. C'est quoi l'oral ?

Dans les sections qui vont suivre, nous ne prétendons pas avancer des définitions exhaustives du concept, nous voulons seulement voir où les différentes définitions attribuées par les spécialistes à ce terme convergeaient ou divergeaient, et comment pouvons-nous saisir la diversité au niveau des définitions proposées.

I.1.1. Définitions et concepts

L'oral peut renvoyer à tout son produit par l'appareil phonatoire (des sons, des mots, des phrases, des énoncés, etc.), l'idée, bien sûr, est de véhiculer un message ou une information.

Le dictionnaire Robert définit le concept comme suit « *L'oral est défini comme opposé à l'écrit, qui se transmet par la parole, qui est verbal [...]* » (Le Robert, 1991 : 700), tandis que le dictionnaire Hachette encyclopédique le définit comme « *transmis ou exprimé par la bouche. La voix (par opposition à écrit) qui a rapport à la bouche* ». (Hachette encyclopédique, 1995 : 1346). Le Centre National des Ressources Textuelles et Lexique avance que l'oral renvoie à tout ce « *qui est émis, qui est énoncé de vive voix, qui est sonore (p. oppos. à graphique)* » <https://www.cnrtl.fr/definition/oral> : (consulté le 04/04/2020). De même, le dictionnaire Le Petit Larousse illustré perçoit l'oral comme un « *fait de vive voix, transmis par la voix (par opposition à l'écrit) témoignage oral. Tradition orale qui appartient à la langue parlée* » (Le Petit Larousse illustré, 1995 : 720). Autrement dit, l'oral désigne tout ce que nous entendons par les oreilles, il est l'opposé de l'écrit.

Phonétiquement parlant, et sur le plan physiologique, Perrot nous explique que l'oral n'est que « *le courant d'air oral et nasal, les vibrations du larynx* » (Perrot, 1953 : 34). Mais d'une manière générale, et dans le contexte de l'enseignement – apprentissage des langues, nous pouvons constater que l'oral désigne tout ce qui évoque la communication verbale, parfois non verbale, que ce soit de la part de l'enseignant, ou de la part des apprenants.

D'après ces courtes définitions, nous pouvons remarquer que presque toutes les explicitations de ce concept convergent vers le même sens ou la même signification, mais il semble quand même bien de mentionner que l'oral ce n'est pas seulement des sons, il peut aussi englober des gestes, des signes, des mimiques, des expressions

faciales, des regards, des intonations, ou même des activités physiques qui peuvent porter et donner un sens ou une signification ; c'est pourquoi, Tellier mentionne que « *Le geste est reconnu pour sa participation essentielle dans l'accès au sens* » (Tellier, 2006 : 65).

D'abord, lorsqu'on dit oral, on comprend aussi qu'il s'agit d'un langage corporel. Ce dernier est basé sur les outils et les manières de communication autres que les mots et la voix. Ce langage corporel est considéré comme un langage silencieux, et ce qui est important pour exprimer les émotions, les sentiments et l'humour comme il signale K. El Korso « *Dans la communication orale, l'expression verbale et l'expression corporelle ne peuvent être négligées ; elles influencent la transmission du message* » (El Korso, 2005 : 23).

I.1.2. Définition de l'oral dans la didactique des langues

On sait généralement que les mots prononcés sont plus efficaces que les mots écrits, dans cette perspective l'oral est considéré comme un appui performant concernant la transformation des connaissances. C'est pourquoi Cuq le définit comme « *le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement de la spécificité de la langue orale et son apprentissage au moyen d'activités d'écoute et de production conduites à partir de textes sonores si possibles authentique* » (Cuq, 2002 : 120). Alors, il est l'un des fondements du domaine didactique et l'un de ses éléments essentiels et conditionnel.

I.2. Caractéristiques de l'oral

- a- L'économie de temps et la vitesse de la performance.
- b- L'avantage de faire face à face : lorsque l'orateur et l'auditeur sont face à face, le processus de la communication verbale sera simple et clair, de sorte que le message sera facile à comprendre.
- c- Il encourage à poser des questions et recevoir des réponses : lors de la communication orale, le récepteur peut poser ses questions et ses inquiétudes en cas de manque de compréhension ou de présence d'ambiguïté, alors, il demande des clarifications et des justifications auxquelles l'émetteur répondra tout de suite.
- d- Communication immédiate et spontanée : grâce à son immédiateté, la communication verbale permet un échange rapide et spontané entre les gens, ce qui permet de corriger des erreurs et ajouter des expressions supplémentaires

pour assurer une bonne compréhension, lors de l'explication d'un cours ou d'un exposé par exemple.

- e- Donner l'occasion d'exprimer des autres opinions : il est permis de discuter, d'entendre et d'échanger des opinions avec les autres, ce qui ajoute un caractère esthétique au dialogue au contraire que la communication écrite.
- f- Envoyer l'idée directement à tous : les participants de la communication orale n'ont pas besoin d'être éduqué, ils peuvent même être des alphabètes car l'oral est des mots à prononcer et non pas des règles à écrire c'est-à-dire comprendre la parole est un processus inné et non pas acquis.

I.3. Inconvénients de l'oral

- a- Le risque de faire des erreurs : il n'est pas possible d'effacer, de modifier ou d'oublier ce qui a été dit lors de la communication orale. Toute expression ou commentaire reste coincé dans l'esprit de l'auditeur, même si parfois l'orateur ne peut pas vouloir le sens que l'auditeur a compris, et quoi qu'il ait essayé d'expliquer le sens après cela, il ne pourra pas, ce qu'il exige l'amélioration de ses compétences et sa façon de parler.
- b- Le message oral est vulnérable à la distorsion : surtout si le message à transmettre doit passer par plusieurs intermédiaires
- c- La difficulté à choisir des mots et des expressions et à s'en souvenir

I.4. Enseigner l'oral à travers les méthodologies en didactique

I.4.1. La méthodologie traditionnelle

La méthode traditionnelle nommée aussi la méthode grammaire traduction et la méthode classique. Son utilisation était à l'école pour enseigner le latin et le grec. Puis, elle est devenue un moyen d'enseigner les langues modernes qui étaient autrefois considérées comme des langues mortes.

Elle est apparue dans la seconde moitié du XIXe siècle et a été enseigné dans les écoles secondaires, elle a dure plusieurs siècles et a contribué au développement et à l'expansion de la pensée méthodologique, elle a conduit à des différences méthodologiques assez importantes au cours des XVIIIe et XIXe siècles. Après cela elle a connu un développement complet qui a ouvert la voie à l'émergence d'une méthode nouvelle qui est la méthode directe. Son objectif principal était la lecture et la traduction des textes littéraires en langue étrangère donc elle met l'oral en arrière-plan.

I.4.2. La méthode directe

Elle a été créée en Angleterre vers la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle, elle est venue forcer les enseignants des langues étrangères de ne pas utiliser la langue maternelle « *La méthodologie directe refuse la traduction, plonge l'élève dans un "bain de langue" et met l'accent sur l'expression orale* » (Queffelec et al, 2002 : 121). La méthode directe d'enseignement des langues consiste à établir une relation visuelle immédiate et directe entre l'expérience, l'expression, les mots, les phrases, les expressions, les significations, la grammaire et les présentations à travers le corps des enseignants et leurs compétences mentales, sans l'aide de la langue maternelle des apprenants. Son objectif est de : construire un chemin direct vers le monde de la langue cible, qui établit la relation entre l'expérience, le langage, le mot et l'idée, le jugement de la pensée, l'expression et la performance. Elle est destinée aux étudiants pour apprendre à communiquer dans la langue cible , cette méthode est basée sur l'hypothèse que l'apprenant doit essayer la nouvelle langue de la même manière qu'il a vécu sa langue maternelle sans penser à la présence de sa langue maternelle, les compétences en communication orale sont intégrées dans un progrès soigneusement évalué, organisé autour de l'échange de questions et réponses entre les enseignants et les élèves dans les classes petites et intensives, les cours d'enseignement sont présentés oralement, La parole et la compréhension orale sont enseignées, la prononciation et la grammaire sont mises en évidence. Elle a aussi pour but que les étudiants devraient parler environ 80% du temps pendant la leçon. La méthode directe donne la priorité à la compétence vocale c'est-à-dire à l'oral à la place de la compétence de lire, d'écrire et de traduire étant donné que la langue est essentiellement la parole

I.4.3. La méthodologie audio-orale (MAO)

Cette méthode audio orale est apparue pour la première fois dans l'enseignement des langues étrangères dans l'armée américaine au cours des années 50. Cette méthode exigeait que l'enseignement des langues commence par former les apprenants à écouter puis à les former à parler, vient ensuite le rôle de la lecture et de l'écriture.

Elle est basée sur une visualisation de la langue que les membres de la communauté connaissent de sa signification afin d'établir un contact entre eux, ce qui signifie que son but principal était la communication en langue étrangère. Parmi ses caractéristiques, on trouve un intérêt pour l'aspect oral du langage, du point de vue de cette méthode de la nature du langage et de sa fonction en communication, prendre soin

de la culture de la langue cible dans son concept global, et également veiller à en présenter des exemples dans des situations de vie normales, à travers des images, des films et des bandes Audio, c'est pourquoi certaines activités de cette méthode habituent l'apprenant à une bonne écoute et une bonne prononciation, ce qui l'encourage à Commencer à pratiquer la langue. Ensuite, La plupart des objectifs et des activités de cette méthode sont compréhensibles Pour les enseignants, ce qui leur facilite la réalisation de ses démarches et ses tâches, puis l'enseignant n'est pas autorisé à utiliser la langue maternelle dans l'explication sauf lorsque c'est absolument nécessaire ce qui implique d'encourager les élèves à produire un langage sans erreur, encore, elle souligne la préférence d'utiliser des contenus sonores et des supports audio pour comprendre et acquérir la langue étrangère.

I.4.4. La méthodologie audio-visuelle

L'apparition de cette méthode remonte au milieu des années 1950 à l'université de Zagreb où P. Guberina a traité les premières formules théoriques de la méthode SGAV (structuro-global audio-visuel). cette méthode audiovisuelle fait référence à l'utilisation par l'enseignant de différents types d'outils, de la présentation de sa leçon à travers les sens de l'ouïe et de la vue Contrairement à d'autres méthodes qui mettent l'accent sur différents styles d'apprentissage comme des expériences verbales ou symboliques.

En effet, le matériel pédagogique audiovisuel est précieux dans le processus d'enseignement parce que l'utilisation des supports audiovisuels aide à maintenir la discipline en classe, car toute l'attention des élèves est concentrée sur l'apprentissage. Alors, cette session interactive développe également le raisonnement critique et logique, qui sont des éléments importants du processus d'enseignement et d'apprentissage. Par conséquent, l'audiovisuel offre des possibilités de communication efficace entre l'enseignant et les élèves dans l'apprentissage. Par exemple, dans une étude menée sur la séparation de l'anglais comme langue étrangère (EFL), les difficultés rencontrées par un apprenant d'anglais comme langue étrangère sont un manque de motivation, un manque d'exposition à la langue cible et un manque de prononciation par l'enseignant, et ces difficultés peuvent être surmontées par le son et l'image. Cependant, il est bien de montré que dans cette méthode l'orale dépasse et surmonte l'écrit.

I.4.5. La méthodologie Structuro-globale audio-visuelle (SGAV)

La méthodologie SGAV, (Structuro-global audio-visuelle) est une méthode d'enseignement-apprentissage créée dans les années 60 par P. Guberina et P. Rivenc. Fondée sur le behaviorisme, elle repose sur l'utilisation d'une bande sonore et d'un film fixe. Ses principes fondamentaux sont de donner la priorité à la communication orale en interaction au détriment de la langue écrite, qui n'apparaît qu'après un certain nombre d'heures de cours, et de privilégier une approche situationnelle. Le premier cours élaboré suivant cette méthode, intitulé « Voix et images de France » est publié en 1962. Cette méthode se veut selon ses concepteurs rigoureuse et scientifique. Il s'agit pour l'apprenant d'acquérir, de s'approprier les structures de la langue cible par la réalisation et la répétition d'exercices dits structuraux.

Cependant, la méthode est coûteuse en matériel (magnétophone/ laboratoire de langue...), et en temps de formation pour les enseignants et sera progressivement abandonnée au profit de l'approche communicative.

I.4.6. L'oral dans l'approche communicative

Cette méthode est venue en réaction contre les méthodologies antérieures et notamment à la méthodologie audio-orale orale et audiovisuelle. Elle est basée sur le principe que la langue est un outil de communication comme il était envisagé dans les premières méthodes mais cette fois la langue est considérée comme une source d'interaction sociale, elle s'est répandue en France dans les années 1970. Cette approche concerne spécifiquement le domaine de l'enseignement des langues secondaires car elle dépend du développement d'approches méthodologiques et de perspectives scientifiques. Selon Cuq l'approche communicative veut faire trois choses : « *enseigner la langue dans sa dimension sociale, appréhender le discours dans une perspective globale, et privilégier le sens.* » (Cuq et Gruca, 2003 : 247-248).

I.4.6.1. La communication

« *Le mot communication apparaît au 14^e siècle qui vient du latin "communicare" qui veut dire "être en relation avec". La communication est donc la mise en commun qui implique partage et engagement* » (<https://www.etudier.com/dissertations/Principes-Fondamentaux-De-La-Communication/204608.html> consulté le 20/04/2020).

« *La communication verbale et non verbale à l'École, c'est l'ensemble des échanges oraux, mimo-gestuels, proxémiques et kinésiques qui se déroulent en classe et hors de la classe dans l'institution scolaire* » (Florin, Véronique, Courtial, et Goupil,

2002 : 13). « *Passage ou échange de messages entre un sujet émetteur et un sujet récepteur au moyen de signes, de signaux* ». (Le Petit Robert, 1976).

Si l'on reprend les trois explications citées précédemment, il est bien de constater que la communication est une opération de transfert des idées et d'expériences et d'échange de connaissances entre les individus, comme il peut s'agir d'une auto-communication entre l'homme et son esprit, elle peut contenir l'accord, l'opposition et la différence, ainsi, qu'elle est l'essence des relations humaines et le but de les développer. Cette opération est une entente entre deux parties déterminées en tant que deux systèmes ou personnes, l'une des parties est un émetteur à un moment donné, et l'autre partie est un récepteur à un autre moment. Autrement dit, La communication signifie le contact, le lien, la cohérence, la collecte, l'établissement d'une relation de transmission et d'échange.

La communication est un processus par lequel l'émetteur et le récepteur interagissent dans certains contextes sociaux qui doivent utiliser un langage verbal et non verbal, notamment, si l'objectif est éducatif, dans cette situation on trouve d'autres parties sont impliquées dans l'information et les idées et dans plusieurs aspects du comportement social parce que la communication se propage et imprègne les conditions sociales qui nous entourent et pour que la communication soit efficace, il doit être possible de combiner la communication verbale et non verbale afin qu'elles soient identiques et coïncident avec le langage du corps, avec la parole orale

I.4.6.2. La théorie de la communication chez Jacobson

La communication occupe une grande partie de la pensée des chercheurs dans la langue, ils ont créé dans leurs tentatives une théorie appliquée sur l'opération de communication, Alors ils allaient vers une approche basée sur l'analyse du message linguistique, selon les éléments sémantiques et esthétiques de son langage. D'abord, la base linguistique pour analyser ce message était dans la théorie de la communication de Jacobson. Cette théorie se repose sur un principe important dans lequel chaque événement linguistique comprend six éléments essentiels qui sont :

A/ Le message : c'est l'élément de base de la théorie chez Jacobson, cet élément est destiné à inclure le contenu de ce qui a été dit ou transmis par l'émetteur au récepteur

B/ L'expéditeur ou l'émetteur ou le locuteur : il est également considéré comme l'un des éléments fondamentaux du processus de communication, car c'est lui qui produit le message et l'envoie, et il convient de noter que le terme « expéditeur » n'est

pas seulement appelé pour les individus, mais aussi pour les appareils, par exemple, la radio est considérée comme expéditeur.

C/ Le récepteur ou destinataire ou locataire : c'est la partie qui reçoit le message de l'émetteur, il est principal dans l'opération de communication, et en plus de cela il effectue une autre tâche qui est de comprendre le message, de déchiffrer ses codes et de l'interpréter.

D/ Le canal : il est connu que tout message qui a besoin d'un canal qui le traverse, et ce canal représente le lien entre l'émetteur et le récepteur, et l'une de ses tâches est d'établir et de maintenir la connexion en place.

E/ Le code : est l'ensemble des signes complexes et arrangés dans les règles que l'émetteur utilise pour composer un message, et le destinataire ne peut comprendre cet ensemble de signes que s'il possède le même dictionnaire lexical que l'émetteur du message (l'orateur) utilise, Ce qui signifie que le code est un élément commun entre l'émetteur et le récepteur.

F/ Le contexte : chaque message est lié à un contexte spécifique dans lequel il a été organisé, cependant, ses composants ne peuvent pas être compris et ses symboles ne peuvent pas être analysés sauf en se référant à son contexte pour comprendre les circonstances qui ont conduit l'élaboration du message de telle ou telle manière.

I.4.6.3. Les fonctions de la communication

Les éléments de communication qui ont déjà expliqués et détaillés dans la théorie de la communication sont un prélude et un premier plan développé par Jacobson pour arriver à un objectif principal qui est les fonctions de la communication. Ces derniers sont le résultat de six éléments précédents, ils sont appelés les fonctions de langage, ces fonctions sont comme suit :

a- La fonction expressive ou émotionnelle : lorsque le message est concentré sur l'émetteur, elle se trouve souvent dans le message rempli d'expéditions émotionnelles car elle exprime son impression et son émotion envers quelque chose.

b- La fonction poétique : elle est liée au message lui-même, c'est-à-dire le message considéré comme porteur de sens car chaque message verbal doit inclure cette fonction.

c- La fonction phatique : elle est liée au canal de communication, et son objectif est de confirmer et de maintenir la connexion, et parfois le but est d'arrêter la communication, alors pour atteindre cet objectif il faut que les expressions et les

méthodes utilisées dans la vie quotidienne sont exploitées et partagées entre les membres de la société.

d- La fonction conative : elle est liée au destinataire, et les meilleurs exemples de cette fonction sont des écrits qui traitent de question telles que la révolution et le soulèvement, car ce type est basé sur le fait de s'adresser à l'autre et d'essayer de l'influencer.

e- la fonction référentielle : elle est la base de toute communication car elle définit les relations existantes entre le message et le contexte, c'est-à-dire le sujet auquel il se réfère. Son but réside dans la formulation d'informations correctes sur la référence et elle doit être objective.

f- La fonction métalinguistique : on l'appelle aussi le langage descriptif qui est une fonction liée au code, elle est différente du reste des autres fonctions car elle a une adéquation explicative capable de décrire la langue elle-même, elle s'intéresse à l'explication et la clarification, pour cela elle est nommée métalinguistique.

I.4.6.4. La compétence communicative

Les chercheurs ont hésité à donner une définition précise du terme compétence, malgré la diversité des explications malgré la diversité des explications et des dictionnaires linguistiques, mais nous pouvons clarifier et donner certaines sens concernant la compétence communicative :

Premièrement, Selon : J.P.Cuq définit la compétence « *Ce terme recouvre trois formes de capacité cognitive et comportemental : compétence linguistique, communicative et socioculturelle* » (Cuq, 2003 : 48). Deuxièmement, selon le dictionnaire de français Larousse la compétence est un « *Ensemble des dispositions, capacités, aptitudes spécifiques qui permettent à tout sujet parlant une langue de la maîtriser, et qu'il met en œuvre à l'occasion de ses actes de parole effectifs dans des situations concrètes (ce qui constitue la performance)* » (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/comp%c3%a9tence/17649> consulté le 12/04/2020.) Troisièmement, pour Arénilla « *avoir une compétence est posséder un savoir ou un savoir-faire d'une qualité reconnue, dans un domaine défini* » (Arénilla et al, 2000 : 54).

Une compétence peut être définie comme un ensemble de connaissances, d'expériences et de capacités personnelles qui doivent être fournies par une personne afin d'être en mesure d'accomplir un travail spécifique, Il a été utilisé dans les années 70 pour faire référence à ceux qui maîtrisent les compétences en lecture et en écriture, puis

le concept est développé pour indiquer la capacité d'une personne à interagir avec la société et à y répondre, en documentant les événements et les événements et en les enregistrant « *le terme compétence donc, semble de nos jours devenir un vocable passe-partout et une notion de base dans presque la majorité des domaines* » (Faid, 2018 : 91).

D'un point de vue didactique, il signifie la maîtrise de l'enseignement des langues et sa mise en œuvre dans un contexte pédagogique, c'est-à-dire qu'il vise l'utilisation concrète ou la pratique réelle d'une langue, cependant, *ce terme tend à devenir un terme-clé, omniprésent, qu'il s'agisse de pratiques d'enseignants dans les classes, de théories conçues pour parfaire le processus enseignement/ apprentissage ou d'autre ressort* (Faid, 2018 : 92). Selon Sophie Moirand la compétence de communication est définie à partir de quatre composantes (Moirand, 1982 : 57) :

- Composante linguistique : c'est-à-dire la connaissance des règles et des structures grammaticales, phonologiques, du vocabulaire, etc.
- Composante discursive : qui assure la cohésion et la cohérence des différents types de discours.
- Composante référentielle : connaissance des domaines d'expérience, et des objets du monde de leur relation.
- Une composante stratégique : constituée par la capacité d'utiliser des stratégies verbales et non verbales pour compenser les défaillances ou les " ratés " de la communication.
- Composante socioculturelle : connaissance de l'appropriation des règles sociales, et de l'interaction entre les individus.

D'autre part, tous ces concepts que nous avons mentionnés plus haut, constituent le concept d'approche communicative. Cependant, l'approche communicative est un style d'apprentissage conçu pour fournir à l'apprenant des compétences en communication. Plus précisément, cette approche est née afin de faciliter à l'apprenant d'acquérir les compétences de communication dans les langues étrangères en utilisant la langue comme un médium pour maîtriser l'expression et la communication, c'est-à-dire elle développe ses compétences communicatives au sein de sa classe.

Donc, elle est basée principalement sur la progression de carrière de la langue, en l'utilisant et pas seulement en l'étudiant. L'enseignant dans cette approche est considéré comme un outil important pour faciliter le processus de communication entre

les apprenants d'une part et entre les apprenants et les activités diverses d'autre part, Bange affirme « *l'activité d'enseignement doit être définie comme consistant à influencer sur et à manipuler la communication en L2 en vue de maximiser les processus acquisitionnels de l'apprenant* » (Bange, 1992, sp.). L'approche communicative se base sur les principes suivants: (Badreddine, 2014 : 12).

- Considérer la langue comme instrument de communication.
- L'oral occupe une place de choix dans cette approche.
- Réhabiliter l'écrit.
- Privilégier le sens.
- Acquérir un savoir faire.
- Faire acquérir à l'apprenant la langue dans la variété de ses registres et usages.
- Enseigner la langue dans sa dimension sociale.
- Enseigner la langue dans sa dimension sociale ;
- Les énoncés dépassent le cadre de la phrase et c'est la notion de discours qui est retenue.
- Large place faite à la grammaire explicite et à la conceptualisation.

I.5. Statut de l'oral dans l'école primaire

L'oral dans l'école primaire doit être progresser et développer en tant qu'une application et outil de communication indispensable dans le domaine scolaire et la vie sociale car il est pour l'apprenant une manière d'exposer ses idées et ses imaginations, ainsi qu'il a plusieurs rôles importants dans la construction du savoir et même dans la personnalité de l'élève où les énoncés prononcés et entendus restent gravés dans sa mémoire. D'ailleurs, il est un élément obligatoire au sein de la classe qui s'utilise de manière :

D'un côté, l'oral est un moyen et instrument de communication, il est une méthode qu'une personne ou un enseignant utilise pour exprimer ce qu'il veut dire à travers le verbal, les mots, les sons...etc. Alors, c'est à travers l'oral que l'enseignant transmet des savoirs et des connaissances à l'esprit des apprenants ce qui signifie qu'il est un outil au service de processus de l'enseignement/ apprentissage du FLE, plus précisément, l'orale est considéré comme un moyen pour apprendre et acquiert la langue. Betton affirme que : « *l'oral pour l'enseignant est un moyen de transmettre des savoirs dans tous les champs disciplinaires. Les élèves écoutent, intègrent de nouvelles connaissances en se familiarisant avec un langage oral modélisant, répondent aux*

questions. Les structures syntaxiques et le lexique de l'enseignant, acquis en réception, d'abord saisis intuitivement, seront ensuite utilisés par les élèves. L'oral permet également d'apprendre » (Betton, 2012 : 35).

D'un autre côté, l'oral est un objet d'apprentissage : c'est-à-dire l'oral est considéré comme une matière à enseignée et à étudiée comme toutes autres disciplines telles que la lecture et l'écriture. Dans ce point, la pratique de la langue centrée sur lui-même comme l'apprentissage de développement communicationnel chez l'élève et ses compétences communicatives. Cuq affirme que *« l'accent se déplace vers une autre destination, le fait que l'oral est tantôt un moyen d'enseignement et d'apprentissage, tantôt un objectif à part entière. Cette destination peut se révéler utile pour apprécier l'évolution de la composante orale dans l'histoire de la didactique du FLE » (Cuq, 2003 : 183).*

I.6. La compréhension orale en classe de FLE

I.6.1. Définition

La compréhension orale est un processus complexe soumis à un ensemble de processus psychologiques et mentaux. C'est-à-dire un acte physiologique et mental à la fois, ce processus exige le reconnaître des énoncés en reliant les voix parlées aux idées de l'individu et en comprend donc la représentation des événements nouveaux pour les absorber ou les comprendre et définir leur relation avec les connaissances acquise précédemment. D'après Jean-Pierre Cuq, le terme compréhension désigne *« l'aptitude résultant de la mise en œuvre de processus cognitifs, qui permet à l'apprenant d'accéder au sens d'un texte qu'il écoute (compréhension orale) ou lit (compréhension écrite) » (Cuq, 2003 : 49).*

La tâche de la compréhension orale ce n'est pas une activité simple de recevoir des messages chiffrés seulement, au surplus, elle fournit aux apprenants l'assimilation des stratégies d'écoute et diverses compétences à propos de l'oralité (connaissance de la langue, perception, discrimination audiovisuelle, attention, mémoire, intelligence...etc.) en invitant d'abord plusieurs connaissances et savoirs comme le souligne I. Gruca, citée par L. Porcher et al, la compréhension de l'orale ce *« n'est pas une simple activité de réception : elle suppose la connaissance du système phonologique, la valeur fonctionnelle et sémantique des structures linguistiques véhiculées, mais aussi la connaissance des règles socioculturelles de la communauté dans laquelle s'effectue la communication, sans oublier les facteurs extralinguistiques comme les gestes ou les*

mimiques. La compétence de la compréhension de l'oral est donc, et de loin, la plus difficile à acquérir, mais la plus indispensable. Introduire une pédagogie de l'écoute pour apprivoiser l'oreille et favoriser le temps d'exposition à la langue étrangère et aux différents types de discours sont nécessaires dès les débuts de l'apprentissage même si l'accès au sens n'est que partiel » (Porcher et al, 2011 : 51-52).

I.6.2. Place de la compréhension orale en FLE

La place de la compréhension orale dans le système éducatif est évidente car il s'agit d'une pratique qui contient toutes les connaissances de l'élève et cette pratique lui fait apprendre de parler dans le bon sens. En effet, elle est un élément essentiel dans l'apprentissage de la langue maternelle étrangère. Elle produit également un effet primordial dans l'apprentissage d'un élève qui représente la cible principale de l'opération éducative. Mais, cette compréhension est un processus linguistique compliqué à orienter. Alors, pour prendre conscience de la signification de message, l'élève doit donc traduire et organiser des sens, définir et connaître l'identité des indicateurs phonémiques, décrypter des passages verbaux en associant des connaissances précédentes.

Evidemment, elle est une réelle capacité qui doit être prise en charge et non pas ignorée ou exclue en raison qu'elle est considérée comme la première compétence qu'un individu acquiert car elle précède la production et l'expression orale et elle doit être enseignée de manière progressive en fonction de niveau des apprenants notamment dans les sections primaires. Certes, comme signale Dell Hymes « *l'apprenant sera progressivement capable de repérer des informations, de les hiérarchiser et de prendre des notes, en ayant entendu des voix différentes de celle de l'enseignant ce qui aidera l'élève à mieux comprendre le français* » (Dell Hymes, 1991 : 184).

La compréhension orale dépend fortement de l'écoute pour que l'élève essaie de comprendre ce qu'il entend ou ce qui lui est dit. Cette compétence est très importante dans la classe du FLE en raison du rôle qu'elle joue dans la motivation des apprenants, par conséquent, l'interaction est plus élevée et augmentée dans la séance de l'oral que dans les autres séances. En outre, elle offre aux apprenants la confiance en soi, ce qui les fait acquérir le français sans aucun obstacle, « *La compréhension orale, est une compétence qui vise à faire acquérir progressivement d'écoute premièrement et de compréhension des énoncés à l'orale deuxièmes. Il ne s'agit pas d'essayer de tout faire comprendre aux apprenants, qui ont tendance à demander une définition pour chaque*

mot, il est question au contraire de former les apprenants à devenir plus sûr d'eux, plus autonomes progressivement » (Ducrot-Sylla, 2005 : sp.) Cette capacité comprend différents processus mentaux :

- Connaître et identifier des sons, des mots et des énoncés
- Comprendre le contenu de document et les informations apportées
- Choisir celles qui sont nécessaires

I.6.3. Rôle de l'enseignant dans la compréhension orale

La séance de la compréhension orale dans le cycle primaire est importante pour l'enseignant comme pour les apprenants. Tout d'abord, L'enseignant sera un intermédiaire entre le savoir et l'apprenant et sa tâche ne sera plus facile en raison qu'il est pour ces apprenants le première fournisseur de l'information et de la connaissance, en plus il représente pour ces apprenants un exemple et un modèle où ils sont affectés par lui car comme on le sait ils passent une grande partie de leur journée avec leur enseignant *« Les enseignants doivent se rendre compte que leur comportement, qui reflète leurs attitudes et leurs capacités, constitue une part importante de l'environnement de l'apprentissage/acquisition d'une langue. Ils jouent un rôle que leurs élèves seront amenés à imiter dans leur usage futur de la langue et dans leur éventuelle pratique ultérieure d'enseignants » (Cadre Européen Commun de Référence, 2003 : 110).*

Cependant, il doit garantir une bonne gestion à la classe en expliquant le cours d'une manière claire détaillée et en établant un environnement d'apprentissage stimulant. Donc, il doit écouter les réponses et les interventions de ces apprenants, puis il les corrige et en montrant comment les erreurs sont avantageux, encore il doit déterminer ces soucis d'apprentissages et d'attitudes en les laissant de parler librement et les aider à répondre en reprend, reformulant, réexpliquant et en leur rapprochant le sens et les mots difficiles, ensuite, il essaie de les aider à imaginer, raconter, communiquer, expliquer, interagir, formuler des hypothèses et à proposer des interprétations dans différentes situations comme un jeu de rôle, etc.

D'un autre côté, la méthode de l'enseignant a un grand effet dans l'acquisition de la langue française, donc pour atteindre des résultats fructueux à cette langue, il faut que l'enseignant change sa méthode de présentation en proposant alors des techniques pédagogiques complémentaires et des activités divertissantes permettent vraiment

d'apprendre à prononcer des sons et lire des phrases en français et cela ne peut se faire que par des activités motivantes soutiennent et dynamise l'apprentissage.

Enfin, « *pour faire acquérir une langue-instrument aux apprenants de Français Langue Étrangère, l'enseignant cherche à concevoir des activités dites « motivantes », c'est-à-dire des dispositifs qui poussent l'individu à agir et qui créent en lui un désir d'apprendre* » (<https://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article1874> consulté le 15.03.2020).

I.7. Le processus d'écoute en FLE

I.7.1. La définition de l'écoute

Écouter c'est « *être attentif à un bruit, à un son, à de la musique, etc., les entendre volontairement* » (Larousse électronique, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9couter/27702>, consulté le 09.03.2020 à 23h44) ou « *Prêter attention à ce que quelqu'un dit pour l'entendre et le comprendre* » (Ibid.) D'abord, le terme *écoute* fait référence au son que nous entendons en écoutant.

L'écoute est une tentative d'analyser volontairement le son, par exemple lorsque nous marchons dans la rue, nous entendons les voix des voitures, des vendeurs de rue, du bruit, etc. L'écoute est l'interaction avec ces messages mentalement et émotionnellement et les comprendre pour devenir influents, étant donné que l'écoute ne signifie pas seulement prêter attention à l'histoire, mais à la manière dont elle est racontée au ton de la voix utilisés, en plus de la façon dont l'autre côté utilise le langage corporel, En d'autres termes, écouter est une prise de conscience et une attention au message verbal et non verbal. Notre capacité à écouter dépend de la mesure dans laquelle nous percevons et comprenons le message. Alors, écouter votre interlocuteur, c'est prêter attention et apprécier ses idées et ses problèmes, même s'il n'est pas d'accord avec vous sur ses opinions.

Ainsi, il nous apparaît clairement que l'écoute est un art qui a des normes de qualité et a des facteurs et des capacités que beaucoup de gens ne connaissent pas. Vous pouvez être un bon orateur, mais en même temps vous ne savez peut-être pas écouter les autres, comment lire les mouvements des lèvres, comment comprendre les expressions faciales et comment décoder le ton de la voix, alors, écouter l'autre, c'est comprendre ce qui n'est pas dit, autrement dit, « *bien écouter, c'est presque répondre* » (Carlet et De Marivaux, 1736 : sp.).

I.7.2. Importance de l'écoute

L'importance de l'écoute est due au fait que c'est le moyen par lequel une personne communique dans les premiers stades de sa vie avec les autres, à travers laquelle elle acquiert de nombreux vocabulaires et reçoit des idées et des concepts.

Par conséquent, il est nécessaire que l'individu apprenne cette compétence car cela lui ouvrira un champ pour mieux connaître son entourage et lui donnera également l'occasion de construire d'excellentes relations et communication avec les autres, ainsi que bien écouter est un comportement civilisé, et c'est l'un des éléments du bon processus de communication où la capacité d'écouter est un art, pas seulement une compétence, en effet, il est l'un des principes du dialogue.

Écouter, « *est aussi l'un des meilleurs moyens d'apprendre et de faire en sorte que les gens se sentent valorisés* » (<https://pokemag.ma/sir-richard-branson-revere-les-traditions-des-conte-marocain.html> consulté le 24/04/2020). Berdal-Masuy et Briet distinguent quatre intentions précises « *écouter pour s'informer (connaître des faits, évènements, idées, etc.), écouter pour apprendre (analyser, rendre compte, etc.), écouter pour se distraire (imaginer, avoir des émotions, du plaisir, etc.), écouter pour agir (prendre des notes, utiliser un appareil, cuisiner, faire un mouvement, réagir à des propos tenus, etc.)* » (Berdal-Masuy et Briet, 2010 : 28.).

I.7.3. Pourquoi enseigner l'écoute ?

L'écoute était l'une des compétences en communication qui sont fréquemment utilisées dans la vie quotidienne et jouent un rôle important avant que les jeunes apprennent à lire et à écrire. Cette compétence est devenue étroitement liée au reste des compétences, car nous ne devons pas perdre de vue que la langue est une unité intégrée, c'est pourquoi, elle fait partie intégrante des programmes modernes d'enseignement des langues et il convient d'y prêter attention dès le début de l'apprentissage des apprenants.

L'écoute est le moyen le plus important de transmettre, de publier et d'acquérir la culture avant l'apparition de l'écriture, « *on peut dire que l'écoute est indispensable au processus de l'apprentissage de la langue maternelle et d'autres langues. Elle fait partie intégrante de la communication : nous écoutons beaucoup plus que nous ne lisons, écrivons ou parlons.* » (LeLoup et Ponterio, 2007 : sp.). Ainsi, pour certains chercheurs, comme (Ronald et Roskelly, 1985) et (Grunkemeyer, 1992) « *écouter c'est réfléchir-prédire, établir des hypothèses, vérifier, réviser, généraliser l'information, mémoriser l'information, cibler l'attention, former des images, interpréter, comparer et*

évaluer » (https://sites.google.com/erlc.ca/immersion-francaise/litt%C3%A9rature/la-compr%C3%A9hension-orale#h.p_6N6zzXtFoNCj consulté le 17/05/2020)

Quant à la relation entre l'écoute et la lecture, le coefficient de corrélation est élevé entre elles et est statistiquement significatif. L'écoute est la base de l'apprentissage verbal dans les premières années d'étude, et le lecteur retardé apprend en écoutant plus qu'il n'apprend en lisant, car la capacité de distinguer l'audition est liée à la lecture. De plus, la précision de l'écoute et la capacité de la distinguer aident son propriétaire à obtenir des idées de base et à s'en souvenir plus tard ainsi que les élèves dans leurs premiers stades se souviennent de ce qu'ils écoutent plus qu'ils ne lisent.

D'abord, quant à la relation entre l'écoute et l'écriture, elle est représentée par le fait qu'un bon auditeur peut distinguer les sons des lettres et peut les écrire correctement. Tout comme une bonne écoute augmente la richesse verbale, tout cela se reflète plus tard dans l'expression écrite. Ainsi, nous voyons que, sans l'écoute, les autres compétences linguistiques n'auraient pas augmenté.

I.7.4. L'impact de l'écoute dans la compréhension orale

Ferroukhi pense qu'il est « *important de préciser que la compréhension orale est une condition indispensable à une communication, à une interaction réussie. En termes d'apprentissage des langues, la compétence de compréhension orale est motivée par une technique d'écoute et pour un but précis : il s'agit d'écouter pour comprendre une information globale, particulière, détaillée ou implicite* » (Ferroukhi, 2009 : 277).

A la lumière de ce qui a été mentionné dans la citation précédente, la compréhension orale repose intensément sur la capacité d'écoute surtout dans les premiers stades d'apprentissage des apprenants parce qu'ils suivent l'explication de leur enseignant et les réponses de leurs camarades en écoutant les leçons et les éclaircissements durant la séance et ils sont donc capables de parler et s'exprimer librement et couramment ainsi, leur intelligence et leur effort augmentent progressivement à mesure qu'ils entendent un son, un mot ou une phrase. En revanche l'enseignement de l'écoute permet à l'élève d'entrer dans le monde de la langue étrangère en écoutant comment les mots sont prononcés (l'accent, le ton, le débit, le rythme, la prosodie, la musicalité, etc.). D'abords, les résultats de l'écoute sont fructueux dans la compréhension orale, notamment avec l'utilisation des supports audio ou même audiovisuelles et si cette compétence est absente, il est effectivement que l'acquisition de la langue sera faible ou inexistante.

I.7.5. Les types d'écoute

Pour E. Carette « *l'écoute orientée est constitutive de la compréhension orale* » (Carette, 2001 : 130), c'est-à-dire pour une bien métrise à l'écoute, il est bien de diversifier la manière d'écouter afin d'atteindre un objectif fixé dans la compréhension et pour que la compréhension orale réussisse, l'enseignant doit passer par plusieurs étapes d'écoute :

I.7.5.1. Une écoute de veille

Ne pas réellement comprendre, mais être prêt à écouter activement lorsqu'un élément du discours est jugé pertinent.

I.7.5.2. Une écoute sélective

Identifier les éléments nécessaires à la réalisation de l'activité ou de la tâche, et ne pas entendre ce qui n'est pas pertinent.

I.7.5.3. Une écoute détaillée (ou intensive)

Comprendre au sens étymologique, prendre tous les éléments d'un extrait donné, d'une durée variable.

I.7.5.4. Une écoute globale (ou extensive)

Découvrir les éléments pertinents du discours pour en dégager la signification générale.

I.7.5.5. Une écoute réactive

Utiliser ce qui est compris pour faire quelque chose (prendre des notes, confectionner un plat, utiliser un appareil, etc.). Ce type d'écoute est plus complexe, car il combine deux opérations mentales : celle de l'écoute en continu et celle de l'action ou de l'interaction par rapport à cette écoute.

I.7.6. Les étapes d'écoute

Pour un bon apprentissage et une bonne acquisition de la langue, la phase d'écoute est divisée en plusieurs étapes (Xiaohong, 2005 : 22) :

La pré-écoute : est la période au cours de laquelle l'enseignant prépare les apprenants à recevoir les contenus. C'est la phase pendant laquelle, on crée des attentes chez les apprenants ou on les amène, au moyen de remue-méninges, à anticiper le contenu du récit qu'ils vont entendre. Dans cette phase l'enseignant va expliquer aux apprenants la tâche qu'ils auront à accomplir soit pendant l'écoute, soit après l'écoute. Il est nécessaire durant cette phase de diriger l'attention des apprenants vers les éléments essentiels qui vont l'aider à prédire, à anticiper le contenu.

Les stratégies pour planifier son écoute pendant cette phase sont les stratégies métacognitives qui se présentent principalement comme suit :

- Activer ses connaissances antérieures.
- Faire des prédictions.
- Préciser son intention d'écoute.
- Prévoir la structure du texte à partir d'indices tels que le sujet, le contexte de présentation.
- Prévoir des modalités d'écoute.
- Prévoir une façon de prendre des notes.

L'écoute : est l'étape où l'apprenant tente de diriger le sens global du texte en s'appuyant sur tous les indices linguistiques ou non linguistiques. C'est le moment où il vérifie l'hypothèse de la phase de pré-écoute. Il est recommandé d'offrir aux élèves la possibilité d'une deuxième écoute. Après la première écoute qui peut être centrée sur la compréhension de la situation à l'intérieur de laquelle se déroulent les événements, une deuxième écoute est souvent importante pour rassurer l'apprenant de niveau faible en leur permettant de vérifier les données relevées et de pouvoir ainsi compléter leurs réponses. Les stratégies pour cette phase ont pour but de gérer sa compréhension. Parmi ces stratégies les plus importantes sont : *Les stratégies métacognitives*, comme le fait de gérer sa compréhension, etc., *Les stratégies cognitives*, comme le fait d'observer ce que les indices non verbaux (images, gestes, expression, pause) ajoutent au message, de prendre des notes, d'utiliser le contexte pour trouver le sens d'un mot nouveau, d'utiliser les indices visuels, d'utiliser ses connaissances des préfixes et des suffixes pour donner du sens à un mot nouveau, etc., *Les stratégies socio-affectives*, comme le fait de demander de l'aide, de gérer son émotion, etc.

La poste-écoute : est l'étape au cours de laquelle les apprenants partagent autant ce qu'ils ont compris que les stratégies qu'ils ont utilisées. C'est la phase où ils partagent leurs impressions et expriment leurs sentiments. Les stratégies de cette écoute sont : *Les stratégies cognitives*, comme le fait de dégager le sens global d'un récit, de dégager les relations entre les personnages, de distinguer les informations essentielles des informations secondaires, d'identifier l'organisation chronologique, d'identifier l'organisation logique d'un énoncé, d'inférer l'intention de l'émetteur, etc., *Les stratégies métacognitives*, comme l'exemple de l'autoévaluation.

Ceci dit, nous pouvons déduire de cette liste des stratégies que les stratégies en phase de pré-écoute sont en général les stratégies métacognitives, qu'en phase d'écoute, l'apprenant utilise les stratégies cognitives et affectives sous le contrôle de la métacognition, et qu'en phase de post-écoute, il mélange les stratégies cognitives pour le traitement d'information et les stratégies métacognitives pour autoévaluer.

I.7.7. Principes d'une classe propice à l'écoute

Nous avons tiré les cinq principes d'une classe appropriée à l'écoute es principales recommandations du programme de français au Canada (Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2004 : 58).

I.7.7.1. Apprentissage coopératif

C'est lorsque « *les élèves s'enrichissent en écoutant les idées des autres, celles de leurs camarades et de l'enseignante ou de l'enseignant, en approfondissant leur compréhension et en perfectionnant la pensée collective de la classe* » (Ibid.)

I.7.7.2. Stimuler les échanges réciproques

C'est lorsque « *le personnel enseignant peut encourager les élèves à s'approprier la salle de classe en créant un environnement qui les encourage à être attentifs les uns aux autres, à partager les idées et à écouter des points de vue différents. En répétant et en résumant les réponses des élèves, les enseignants s'assurent que toutes les réponses sont entendues ; cette méthode encourage l'inclusion et la réciprocité* » (Ibid.).

I.7.7.3. Renforcer l'apprentissage cumulatif

Nous pouvons atteindre ce point quand « *le personnel enseignant et les élèves ont besoin de pouvoir approfondir leurs idées et celles des autres et d'établir des liens entre ce qu'ils pensent et leurs apprentissages antérieurs. Des activités comme le débat, le théâtre des lecteurs et l'étude de textes préconisant des points de vue différents aident les élèves à faire le lien avec les acquis, à prioriser les idées et à synthétiser les nouveaux renseignements* » (Ibid.).

I.7.7.4. L'entraide entre les élèves

En effet, ce point exige que « *les élèves doivent pouvoir formuler leurs idées et s'entraider pour comprendre sans avoir peur de se ridiculiser. Grâce à des activités comme l'apprentissage à deux, les conférences et la lecture entre*

camarades, ils prennent de l'assurance et ne craignent plus de communiquer leurs idées aux autres » (Ibid.).

I.7.7.5. Concevoir des objectifs clairs

Ce dernier point concerne directement le personnel enseignant, en effet, ce dernier « *doit énoncer clairement les objectifs d'apprentissage et structurer la discussion en classe, dégager les leçons tirées des discussions en classe afin de formuler de nouvelles questions pour les élèves et peaufiner les objectifs » (Ibid.).*

Chapitre II

La bande dessinée : un support didactique de pointe

Chapitre II. La bande dessinée : un support de pointe

II.1. Survol historique de la bande dessinée

Les origines des bande dessinées sont enracinées dans une période profonde de l'histoire, qui peut être son début avec l'homme ancien qui a dessiné des animaux et des personnes sur les murs des grottes, et s'étend aux civilisations anciennes, en particulier les pharaons et les arabes jusqu'à l'époque de l'impression qui a commencé avec Gutenberg. Alors, les scientifiques ont supposé que l'histoire de la bande dessinée remonte aux peintures rupestres et aux peintures Lascaux.

Ensuite, Les bandes dessinées européennes remontent aux dessins de Rodolphe Töpffer en 1830 après JC et se sont transformées en histoires populaires en 1930 à la suite de l'émergence de bandes dessinées telles que les aventures de Tintin quant aux bandes dessinées américaines, elles sont apparues au début du XXe siècle, lorsque les bandes dessinées sont apparues dans les journaux et les magazines dans les années 1930 et sont devenus populaires après l'apparition de Superman en 1938, puis l'histoire de la bande dessinée japonaise (manga) remonte à avant XIIe siècle.

Au XXe siècle, la bande dessinée moderne est apparue au Japon et cette dernière a connu une expansion rapide après la Seconde Guerre mondiale. OSAMU Tezuka était l'un des peintures les plus éminents de cette époque. AU milieu du XXe siècle, la bande dessinée a prospéré aux États-Unis et en Europe occidentale, en particulier en France, en Belgique et au Japon.

II.2. Définition de la bande dessinée

Il n'y a pas de consensus entre théoriciens et historiens sur la définition exacte sur la définition des bandes dessinées, certains le définissent comme un mélange d'images et de textes, et certains le définissent comme une relation sérielle entre un groupe d'images et de textes. Alors, sa définition devient plus difficile en raison de l'entrelacement des concepts de différentes cultures et époque. Malgré cela, nous essaierons de la définir à travers ce que nous avons trouvé lors de nos recherches. Selon le Petit Larousse illustré : « la bande dessinée est une succession de dessins organisés en séquences, qui suggère le déroulement d'une histoire ». (Le Petit Larousse illustré, 1998 : 116).

Selon le dictionnaire Reverso en ligne, la bande dessinée c'est un « *ouvrage dans lequel l'histoire est racontée en dessins ou une histoire en dessins où les dialogues entre les personnages sont transcrits dans des bulles* » (<https://dictionnaire.reverso.net/>)

[francais-definition/de+la+bande+dessin%C3%A9e](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/bande-dessinee/) consulté le 02.04.2020) ; cependant, le dictionnaire Internaute en ligne voit que la bande dessinée « *c'est une suite de dessins dans lesquels est inséré du texte pour raconter une histoire* » (<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/bande-dessinee/> consulté le 02.04.2020) ; cette dernière définition semble un peu différente de celle proposée par le dictionnaire Le Larousse en ligne. Selon ce dictionnaire, la bande dessinée renvoie à un « *mode de narration utilisant une succession d'images dessinées, incluant, à l'intérieur de bulles, les paroles, sentiments ou pensées des protagonistes* » (https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/bande_dessin%C3%A9e/185578 consulté le 02.04.2020) ; enfin, l'encyclopédie Wikipédia électronique nous fournit une définition plus ou moins exhaustive, selon ce dictionnaire, « *une bande dessinée (dénomination communément abrégée en BD ou en bédé) est une forme d'expression artistique, souvent désignée comme le « neuvième art », utilisant une juxtaposition de dessins (ou d'autres types d'images fixes, mais pas uniquement photographiques), articulés en séquences narratives et le plus souvent accompagnés de textes (narrations, dialogues, onomatopées)* » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Bande_dessin%C3%A9e consulté le 02.04.2020).

De ce qui précède, nous pouvons dire que la bande dessinée est une façon d'exprimer des idées à l'aide d'image et d'événements successifs, or une organisation graphique qui planifie une narration comme l'affirme Mira Falardeau, citée par Jean-François Caron, « *La bande dessinée (dite brièvement la BD) est un art à part entière. Un art spécifique, avec ses lois, son langage, ses univers particuliers. On l'appelle le neuvième art. Neuvième, c'est-à-dire le plus jeune, le plus récent. Art de l'image et du verbe, la bande dessinée n'est ni un art visuel ni de la littérature* » (Caron, 2011 : 13). Autrement dit, la bande dessinée est un art de la littérature basé sur des éléments artistiques dans lequel l'événement se matérialise à travers une ou plusieurs personnalités existant dans un cadre temporel et spatial spécifique qui aide à aiguïser l'imagination de l'enfant d'une manière qui l'amène à l'histoire dans son esprit, sa pensée et conscience, comme s'il regardait réellement. Pour Antoine Roux « *la bande dessinée est d'abord chose imprimée et diffusée. [Elle est] un récit à fin essentiellement distractive. [Elle est] enchaînement d'images. [Elle est] un récit rythmé. [Elle] inclut un texte dans ses images, texte qui se distingue par sa parcimonie et qu'englobent le plus souvent les fameuses bulles* » (Roux, 1973 : sp.).

Effectivement, elle est un ensemble d'outils textuels utilisés pour exprimer des

idées et indiquer un dialogue tels que : (ballons de parole, commentaire, simulations vocales, narration, incarnation des sons et autres outils. La taille et l'ordre d'évènement sur une seule page contribuent également à la vitesse de la narration comme le souligne Paul Roux « *La bande dessinée est un moyen de communication permettant de raconter des histoires par le biais de la combinaison texte -image ; c'est également un art constitué d'un ensemble de moyens d'expression qui lui sont propres- les bulles, les cases et les onomatopées- et des moyens dérivés du dessin, du cinéma et de la littérature* » (Roux, 1994 : 52).

II.3. Composantes de la bande dessinée

C'est une histoire ou un discours raconté à l'aide de plusieurs éléments graphiques, parmi ces éléments, nous pouvons citer :

II.3.1. La planche

Il s'agit d'une appellation donnée à une page complète de bande dessinée. La planche consiste en un découpage séquentiel de la narration, cette planche englobe un nombre de bandes.

II.3.2. Les bandes

Les bandes sont aussi appelées *un strip*. Elles représentent une suite d'images placées de manière horizontale se lisent de gauche à droite entourée par un cadre pour former une vignette.

II.3.3. La vignette

Appelée également *une case*, les bulles sont contenues dans l'intérieure de la case.

II.3.1. Les bulles

Il s'agit d'une discussion élaborée par diverses forme et modèle (un cercle, un carré, ovale. etc. Ces bulles dites aussi un phylactère, Ce sont des formes dans lesquelles les paroles et les pensées des personnages sont écrit, elles représentent aussi des symboles et des voix comme (OH, WOW, OOPS, PUFF, etc.), elles indiquent la personne qui parle par un petit trait dans le haut de sa tête, elles remplacent le texte d'un dialogue.

II.4. Les caractéristiques de la bande dessinée

Toujours selon Antoine Roux, nous pouvons résumer les caractéristiques des bandes dessinées dans les points suivants : - Ses personnages (les protagonistes de la BD) ils jouent un rôle de premier plan dans le flux des événements, et le sujet de

l'histoire se relie avec eux. - La facilité des énoncés verbaux et la clarté de vocabulaire. - Elle décrit les lieux, les décors et les actions des personnages avec précision. - Elle se caractérise par sa petite forme et son discours court qui permet une compréhension facile concernant le contenu du cours, donc elle est basée sur l'abréviation. - Elle se caractérise par la simplicité et l'absence de complexité et cela devient plus utile et plus avantageux. - Elle donne à l'apprenant de regarder, d'écouter et de s'amuser par une méthode traditionnelle (les BD existent dans le manuel scolaire) ou par une méthode moderne (les Bd sont affichées par un data show). - Elle convient à l'âge et au niveau d'études des apprenants. - Elle joue un rôle capital dans la direction du message éducatif, en remplaçant d'autres méthodes telle que l'explication excessive. Etc.

Serge Tisseron différencie la bande dessinée des autres médias visuels par trois caractéristiques qu'il considère comme essentielles « - *l'immobilité des cases permet au lecteur de les regarder, de les lire aussi longtemps qu'il le souhaite ; l'intérieur des cases, chaque forme – les éléments du décor, les personnages et ou le texte - est réunie aux autres par un trait précis qui en délimite les contours [et] les espaces blancs entre les cases incitent constamment le lecteur à imaginer les actions absentes, mais dont la compréhension est essentielle à la suite narrative* » (Tisseron, 1997 : sp.).

II.5. La lecture de la bande dessinée

Les planches de bandes dessinées fonctionnent selon un principe de linéarité horizontale allant de gauche à droite. L'organisation des planches et la succession des cases se construit de haut en bas. Les cases sont des espaces uniques, mis en avant sur la planche. Lorsque les personnages ou les bulles sortent de la case, ceux-ci sortent de l'espace-temps de l'histoire. Dans le cas de la bande dessinée, lorsque la succession des cases n'est pas évidente, des flèches sont utilisées pour indiquer l'ordre de lecture.

II.5.1. Les couleurs dans la BD

Nous pouvons remarquer, selon De Rua, que dans la bande dessinée, « *la couleur, comme dans la peinture, est significative. Elle sert d'indicateur pour le lecteur et permet de situer immédiatement les personnages* » (De Rua, 2019 : 74). De même, « *l'intensité des scènes est également supportée par les couleurs qui insistent sur l'état émotionnel des personnages ou de la scène qui se déroule* » (Ibid.). Autrement dit, dans la bande dessinée, « *la couleur est privilégiée parce qu'elle contribue à l'attractivité du support* » (Ibid.).

II.5.2. Le texte dans la BD

Comme nous l'avons dit précédemment, les bandes dessinées sont de nature particulière et d'une variété distincte, parmi ces particularités, nous retrouvons le texte. Ce dernier est une partie importante dans la bande dessinée, car il transmet des informations et traduit les pensées des personnages afin que nous comprenions leurs conversations et ce qui se passe dans les vignettes. Alors, il aide à comprendre le déroulement des événements. Le texte se présente sous forme de dialogue ou plusieurs dialogues trouvés à l'intérieur des bulles.

II.5.3. L'image dans la BD

La bande dessinée s'intéresse aux images et se base sur elles à un taux élevé à cause de ses fonctions et ses caractéristiques « *elles se succèdent et contribuent au bon déroulement de la narration : la succession organisée de ces moments t est ce qui caractérise une bande dessinée* » (Ibid. : 48). Ainsi qu'elles se considèrent comme la partie la plus intéressante puisqu'elles sont un monde d'imagination et de créativité dans lequel l'enfant entre et ne veut pas sortir, donc, « *L'image est un moyen didactique irremplaçable, le contenu de formation incontournable : il provoque une expérience émotionnelle dont les enseignants doivent apprendre à maîtriser l'impact* » (Bourrissoux et Pelpel, 1992 : 33).

Par conséquent, la lecture d'histoires aux enfants leur permet d'imaginer ce qui est lu. Donc, l'image vise à développer le côté spirituel et psychologique de l'enfant à travers sa succession dans une histoire. « *Elle assume donc une double fonction, en tant qu'élément pictural et narratif de la page* » (Pomier, 2005 : sp.).

II.5.3.1. Les fonctions de l'image

L'image dans la bande dessinée possède plusieurs fonctions, entre autres, la fonction explicative (argumentative), qui est une image qui peut expliquer et contenir un argument, cette fonction vise essentiellement à persuader, à dénoncer, à exprimer ou à convaincre. La fonction narrative est une fonction de narration utilisant de nombreux éléments plastiques et esthétiques tels que le décor, les dessins, les couleurs, etc. etc. Dans la fonction informative, l'image a pour objectif de clarifier, éclairer, présenter, annoncer, porter ou d'élucider une information ou une action. La fonction illustrative est une caractéristique accordée et allouée aux images beaucoup plus que les textes. Tandis que dans la fonction symbolique, toute image présente un côté symbolique spécifique associé directement à une chose déterminée (idée, sentiment,

etc.

II.5.3.2. La relation texte /image

Il existe une relation dialectique entre le texte et l'image, qui apparaît intimement liée et complexe en termes de capacité de l'un à influencer l'autre.

D'un côté, « un texte est une série orale ou écrite de mots perçus comme constituant un ensemble cohérent, porteur de sens et utilisant les structures propres à une langue » (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Texte> consulté le 29/04/2020). Alors, c'est un phénomène linguistique, dans lequel le mot dépasse la parole et l'écrit dépasse le parler, les savants l'ont utilisé pour documenter leurs cultures, leurs connaissances et leurs sciences. Sans doute, le texte garde une place majeure dans une bande dessinée, Didier déclare « *Le texte joue un rôle important dans la retranscription des émotions et réflexions des personnages. Il arrive que le texte soit remplacé par des symboles. Une bulle contient des éléments de ponctuation qui illustrent des moments de silence, marquant la surprise ou bien la réflexion* » (Quella-Guyot, 2004 : 51).

D'un autre côté, nous savons historiquement que la culture de l'image a précédé la culture de la lettre à travers les inscriptions et les fossiles sur les rochers, les tablettes et les temples antiques, mais que lorsque la culture de l'écriture est apparue, l'image l'a également poursuivie dans la capacité d'assister et de faire ses preuves grâce à l'utilisation de l'image pour fournir des explications simplifiées en marge des manuscrits dans les temps anciens et avec les débuts et parce que à l'ère de la culture de l'image actuelle, les espaces de la technologie moderne ont donné les plus grandes opportunités à l'image afin de dominer les facultés d'expression et de connotations, et ils prévalent souvent sur les textes, restituant en cela leurs capacités dans les temps anciens à communiquer entre les gens et l'interaction humaine avec la manière la plus simple et la plus efficace, puisque nos yeux lisent une image plus rapidement qu'elles lisent un texte, d'ailleurs, elle pénètre la vue avant le texte écrit, alors, l'image est une langue qui n'a pas besoin de traduction car une image résume de nombreuses lignes qui prennent des heures à écrire et à lire et après que les spécialistes ont accordé une importance à l'image, ils ont affirmé cependant que cette dernière elle a jamais pu abandonner le texte et n'a pas pu combler son vide, au contraire, l'image ne pourra pas annuler le texte, mais elle restera expressive, dont les idées inspireront et seront illuminées et rayonnantes,« *Textes et images sont "clichés" ensemble, comme un seul et même*

dessin » (Blanchard, 1985 : 68), cela signifie que le texte et l'image se complètent mutuellement en affectant le destinataire intellectuellement et esthétiquement.

En effet, L'effet du texte ou de l'image peut être lié à selon le type de destinataire et sa composition psychologique, la composition psychologique d'une personne peut tendre à l'image et à son esthétique, tandis que la composition d'une autre personne tend au mot et à ses implications et trouve un grand plaisir à révéler ces signes et à déchiffrer leurs codes et symboles.

Par conséquent, nous concluons que la relation de l'image /texte est une relation étroite et complémentaire qui ne peut être séparée car l'une complète l'autre, Joly Martine confirme que « *mot et image, c'est comme chaise et table, si vous voulez vous mettre à table, vous avez besoin des deux* » (Joly, 2002 : 25), c'est ce que nous voyons clair et incarné dans la bande dessinée ce qui en fait un genre littéraire puissant et sémillant dans le champ éducatif. Donc, la liaison texte/ image est une particularité spécifique en bande dessinée « *la combinaison de l'image et du texte est un atout pour la bande dessinée.* » (Groensteen, 2007 : 204-205). Nous pouvons représenter la relation texte/ image en trois fonctions :

II.5.3.2.1. La fonction d'ancrage

Dans cette fonction, le rôle de texte est de donner un sens unique à l'image, c'est à dire une seule image peut apporter beaucoup d'interprétations, ce qui signifie que l'image est symbolique. Selon Joly, « *la fonction d'ancrage consiste à arrêter cette chaîne flottante du sens qu'engendrerait la nécessaire polysémie de l'image, en désignant 'le bon niveau de lecture' qui privilégier parmi les différentes interprétations que peut solliciter l'image seule* » (Joly, 1998 : 96).

Alors, Dans ce cas, la langue est supérieure à l'image or la langue domine l'image. L'ancrage (http://lescarnets.info/sitestage2/pages_secondaires/texte_image.html consulté le 01/05/2020) désigne la fonction de contrôle qu'exerce le message linguistique sur le message iconique, (notion introduite par R. Barthes). L'ancrage au niveau de la dénotation guide l'identification, aide à répondre à la question "Qu'est-ce que c'est?". Au niveau de la connotation, il guide l'interprétation c'est à dire à répondre à la question "Qu'est-ce que ça veut dire?". L'écrit diminue la polysémie de l'image, donc s'exprime en position de force.

II.5.3.2.2. La fonction de relais

Cette fonction s'appuie le rôle que joue le texte par rapport à l'image, cependant, le texte est plus pertinent car il peut donner et expliquer des informations selon lesquelles les images ne parviennent pas à présenter comme il a été indiqué par Joly Martine « *une forme de complémentarité entre l'image et les mots, celle qui consiste à dire ce que l'image peut difficilement montrer* » (Joly, 1998 : 98). C'est-à-dire, le message linguistique permet de rajouter au message iconique des significations que ce dernier ne peut pas, ou difficilement, transmettre (par exemple les dialogues dans une romane photo).

II.5.3.2.3. La fonction d'accompagnement

Le texte et l'image sont combinés et se réunissent pour créer une narration forte et correcte, c'est vraiment ce que font les bande dessinées. Les images peuvent raconter une histoire ou un récit par des personnages, des lieux et des décors à l'aide du texte et des messages linguistiques en expliquant les événements de l'histoire. Cette fonction « *sert à mettre le jeu de mots, en situation avec des personnages identifiables, ayant une personnalité et en particulier un physique, il s'agit donc d'une dramatisation* » (Escarpit, 1977 : sp.).

II.6. La bande dessinée algérienne

« *Les premières apparitions de bandes dessinées en Algérie peuvent remonter à l'époque coloniale des années 1950 ; c'est grâce à la presse coloniale assurément que la bande dessinée se perçoit publier sous forme de caricatures* » (Faid, 2018 : 41). Cette citation nous explique que l'apparition de la bande dessinée algérienne était dans la période de la révolution algérienne où elle traite des thèmes liés à la situation politique de pays.

II.7. Apport de la bande dessinée en FLE

L'importance de la bande dessinée réside dans sa capacité à accroître les compétences linguistiques de l'enfant car elle l'aide à améliorer les capacités verbales et non verbales surtout ceux qui souffrent de problèmes d'élocution, alors, elle les aide à lire les histoires pour surmonter ce problème. En outre, ce genre aide à enseigner à l'enfant de nouveaux mots et à les prononcer de manière juste et correcte.

En revanche, l'exploitation de la bd dans l'enseignement/apprentissage de français peut augmenter le flux de la leçon, car elle aide à faciliter la compréhension et la rapidité de la mémorisation, et évite à l'enseignant les problèmes de traduction qui

pourraient entraver le flux d'informations dans la langue à enseigner car l'élève dans ce cas, réside dans une relation directe entre l'aide visuelle (image) et la composante linguistique (le mot) est une relation qui est généralement claire et cela devient une raison positive pour l'apprenant d'être attiré par cette langue.

Ce type vise toujours une meilleure compréhension à l'aide d'illustrations en évoquant avec succès le processus mental et cognitif. La capacité de créer et générer des images se développe plus tard dans leurs imaginations lors de la lecture, cette compétence est développée pour la première fois en voyant des illustrations dans des histoires picturales (bd), parce que leur cerveau a toujours faim de plus de connaissances et dans cette perspective, Les psychologues affirment que cet outil est attractif pour l'enfant pendant sa croissance et participe à la progression de ces capacités épistémiques.

Pour conclure, l'utilisation de la bande dessinée dans l'éducation est considérée comme une technique éducative moderne dans les cours de l'oral soit au niveau de la compréhension soit au niveau de la production « *La BD permet par excellence de répondre au désir en distrayant. Image et mots perçus d'une façon globale, intuitive, permettent une compréhension directe* » (Baron-Carvais, 1994 : 77). Finalement la bd demeure le médiateur par excellence entre l'apprenant et la compréhension orale

II.8. La BD, support utile pour les apprenants

L'utilisation de la bd comme un support didactique semble être une nécessité indispensable et irremplaçable dans la classe de FLE parce qu'elle offre le plaisir et le désir d'acquérir une deuxième langue en simplifiant donc le processus d'apprentissage.

En effet, elle est un moyen efficace d'augmenter l'émotion chez les enfants qui utilisent leur large imagination pour explorer des personnages, des lieux, des moments et des événements qui vont au-delà de leurs propres expériences en plus de renforcer la mémoire et la vitesse de mémorisation et de nombreux autres avantages qui servent l'enfant pendant la phase d'apprentissage en lui donnant la possibilité de parler et d'exprimer grâce à aux images qui ajoutent un équilibre imaginatif, émotionnel et culturel amassé aux côtés du plaisir et du divertissement. Car selon la visée des pédagogues les images affectent également les réactions des élèves parce que leur interaction et leur participation aux images sont plus rapides que leur interaction avec des exemples écrits et lus et pour cette raison, les bandes dessinées ont une forte utilité

didactique qui aide les jeunes apprenants à orienter le français comme nouvelle langue étrangère.

Ensuite, la plupart des enfants souffrent de l'incapacité de se concentrer longtemps sur quelque chose et ils s'ennuient rapidement et cela réduit leurs capacités d'écoute et de compréhension, mais lorsque l'enseignant utilise des bandes dessinées, cela augmentera la capacité de se concentrer et de comprendre chez les apprenants, ce qui améliore alors ses capacités linguistiques et communicationnelles.

D'abord, la bande dessinée développe ces compétences tout en observant les interactions entre les personnages dans les histoires et parce que les enfants sont naturellement enclins aux histoires, ces dernières se présentent sous forme de leçons de langue étrangère ce qui absolument, promouvoir le progrès de la pensée est l'enrichissement de langage d'une manière souple et simple. Alors, la bande dessinée en tant qu'outil didactique simplifie l'objectif de l'enseignant car elle diffuse les informations d'une manière plus claire et plus précise, elle sert à éclaircir des faits, des énoncés et des échanges verbaux.

Enfin, l'utilisation de la bande dessinée dans la classe du FLE remportent plusieurs avantages dans tous les aspects d'apprentissage comme l'oral, l'écrit, la lecture, l'écriture comme souligne Gentilhomme « *la bande dessinée est un moyen agréable d'aborder le livre [...] et tout ce qui relève du récit, de la métaphore, d'un jeu de langage. C'est en cela, à notre avis, qu'elle peut servir de puissant levier comme la motivation à la lecture, lecture de BD, lecture de texte, et finalement de ... livres ! c'est un support original qui mêle texte et image dont les codes de signification et les règles de fonctionnement sont intéressants à faire connaître à nos élèves. [...] ce mode de narration repose pour une large part sur certains modes de transcription de l'oral (ou du sonore) à l'écrit. La BD touche au langage, l'enrichit et l'accuse d'insuffisance radicale, elle procède tantôt sur l'insuffisance figurale, du dessin, tantôt sur la carence du texte. La bande dessinée peut donc servir à de multiples activités, à la manipulation d'un nombre de concepts considérables, en plus d'un moyen de lire agréable et attrayant, elle pourra devenir un moyen de réfléchir sur la langue... » (Gentilhomme, 1994 : 8).*

II.9. Bande dessinée et la motivation

Le concept de motivation a donné lieu à différentes définitions et qualifications redondantes et complémentaires. Pour le définir, il importe de partir de l'étymologie du

terme « *motivation vient du mot "motif", lui-même emprunté au latin "motivus" qui veut dire 'mobile' et 'movere' dont l'équivalent en français est mouvoir. Il signifiait en ancien français "ce qui met en mouvement* » (http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2001.aman_a&part=36445 consulté le 20/04/2020)

II.9.1. Quelques définitions du concept 'motivation'

Le Larousse électronique définit le terme motivation comme un ensemble de « *raisons, intérêts, éléments qui poussent quelqu'un dans son action ; fait pour quelqu'un d'être motivé à agir* » (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/motivation/52784> consulté le 20/04/2020), c'est-à-dire, il s'agit d'une situation interne qui se produit chez les individus et cette dernière est représentée en présence d'une déficience, d'un besoin ou d'un objectif que la personne cherche à atteindre, d'abord, « *la force psychique qui crée chez les individus une énergie qui les pousse à vouloir atteindre un objectif permettant de satisfaire un besoin déterminé* » (http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2001.aman_a&part=36445 consulté le 20/04/2020) ; ensuite, selon Vallerand et Thill « *le concept de motivation représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement* » (Thill et Vallerand, 1993 : 18). Cependant, Ford Fenouillet pense que la « *la motivation est un construit intégratif qui représente la direction qu'emprunte l'individu, l'énergie émotionnelle et l'expérience affective supportant ou inhibant le mouvement allant dans cette direction, et l'ensemble des attentes que l'individu peut avoir sur le fait d'atteindre de façon ultime cette destination* » (Fenouillet, 2009 : 78).

D'après ce qu'on vu précédemment, la motivation est un état ou une force interne, physique ou psychologique qui provoque le comportement dans certaines circonstances, et le continue jusqu'à ce qu'il se termine vers un but spécifique. Donc, c'est une force mystique que nous n'observons pas directement, mais nous la déduisons de la direction générale du comportement émis par elle, à titre d'exemple : si le comportement était dirigé vers la nourriture, nous avons conclu le motif de la faim, et s'il était dirigé vers la boisson, nous avons conclu le motif de la soif et s'il était dirigé vers l'acquisition des connaissances et des savoirs, nous avons conclu alors le motif de l'apprentissage.

Pour résumer, la motivation est l'ensemble des facteurs déterminant l'action et le comportement d'un individu pour atteindre un objectif ou réaliser une activité, « *c'est la*

combinaison de l'ensemble des raisons conscientes ou non, collectives et individuelles, qui incitent l'individu à agir au sein d'une équipe. C'est l'un des enjeux de la fonction managériale » (<https://www.jobintree.com/dictionnaire/definition-motivation-95.html> consulté le 21.04.2020).

II.9.2. Types de la motivation

Lorsqu'un individu se comporte d'une manière précise, il peut s'attendre à aboutir quelque chose en retour ou à apprécier cette tâche en soi, et selon le comportement de cet individu, on peut constater les facteurs qui ont conduit à ce comportement (externes ou internes). Cela signifie qu'il sera possible de distinguer si cet acte est lié à une motivation intrinsèque ou extrinsèque :

II.9.2.1. La motivation intrinsèque

Elle est la source de l'apprenant lui-même, ou l'apprentissage de l'élève est conduit par un désir interne de se satisfaire, afin de ressentir le plaisir d'apprendre, d'acquérir les connaissances et les compétences qu'il aime et y tend en raison de son importance pour lui. Par conséquent, la motivation intrinsèque est une condition préalable à l'auto-apprentissage et à l'apprentissage continue. L'autodétermination est l'une des théories les plus célèbres sur la motivation intrinsèque. Il a été lancé en 1975 par des psychologues parmi ils Edward Deci et Richard Ryan, tous deux professeurs à l'université de Rochester, ils déclarent que les gens ont trois besoins psychologiques innés (le besoin de se sentir compétant, le besoin de se connecter, le besoin d'autonomie). Ainsi la motivation intrinsèque d'un être humain découle d'une combinaison de ces trois dimensions. Il se réfère tout d'abord aux actions dans lesquelles une personne exécute des comportements selon son libre arbitre, son inspiration et son désir et jamais pour une force extérieure. A titre d'exemple : un élève assiste à une leçon d'anglais pour améliorer la capacité à parler des langues étrangères / un élève fait un exercice de vocabulaire parce qu'il aime bien cette matière, c'est-à-dire un élève apprend à exécuter des comportements et de procédures sans rien attendre en retour et dans tous ces cas les récompenses potentielles qui le conduisent à réaliser ses activités sont dans ses émotions et génèrent une satisfaction personnelle. Dans son ouvrage *La motivation scolaire: comment susciter le désir d'apprendre?* Vianin Pierre affirme que « *les forces qui incitent à effectuer des activités volontairement, par intérêt, pour elles-mêmes et pour le plaisir et la satisfaction que l'on retire. Elle correspond*

aux intérêts spontanés de la personne. L'activité en elle-même apporte alors des satisfactions » (Vianin, 2006 : 29).

II.9.2.2. La motivation extrinsèque

La motivation extrinsèque est définie comme l'ensemble de ces actions qu'un individu entreprend pour obtenir une sorte d'objectifs externes. Elle n'est plus dans la satisfaction personnelle ou dans la jouissance de l'activité elle-même, mais une récompense extérieure est attendue, il s'agit d'une source externe, comme l'enseignant, l'administration scolaire, ou les parents pour gagner leur satisfaction, leurs encouragements et leur appréciation.

A titre d'exemple un élève fait un exercice afin d'éviter la réprimande de l'enseignant / un élève a obtenu une bonne note dans l'examen pour que ses parents le récompense. La motivation extrinsèque peut être bénéfique dans certains cas. Par exemple, des récompenses externes peuvent susciter l'intérêt de participer à quelque chose dans lequel l'individu n'a aucun intérêt au début. En outre, ces dernières peuvent être utilisées pour motiver les autres à acquérir de nouvelles compétences ou connaissances et une fois l'individu a acquis ces compétences précoces, il peut évoluer vers une motivation intrinsèque pour développer davantage l'activité. Toujours selon Vianin, la motivation consiste à « *effectuer une activité pour en retirer un avantage ou pour éviter un désagrément [...] l'enfant est motivé par un élément extérieur à l'apprentissage lui-même ou par la récompense que lui procure l'activité dans laquelle il est engagé* » (Ibid.).

II.9.3. Conditions de la motivation

Pour qu'une activité d'apprentissage suscite la motivation des élèves, elle doit respecter les conditions énumérées ci-après, selon Viau R. :

- « - Être signifiante, aux yeux de l'élève ;
- Être diversifiée et s'intégrer aux autres activités ;
- Représenter un défi pour l'élève ;
- Être authentique ;
- Exiger un engagement cognitif de l'élève ;
- Responsabiliser l'élève en lui permettant de faire des choix ;
- Permettre à l'élève d'interagir et de collaborer avec les autres ;
- Avoir un caractère interdisciplinaire ;
- Comporter des consignes claires ;

- *Se dérouler sur une période de temps suffisante ; (Viau, 2000 : sp.).*

II.10. Intérêt de la BD dans la motivation scolaire

Selon Faid, « *la bande dessinée pourrait non seulement redonner le goût de lire, et constituer un excellent vecteur d'apprentissage, mais encore, pour peu que nous repensions son approche didactique, elle offrirait un terrain favorable pour expérimenter une approche renouvelée de toutes les autres activités en classe de langue. Elle pourrait également motiver les élèves et contribuer à développer leurs compétences de compréhension de l'écrit, admettant que tout ce qui est nouveau suscite la curiosité et nécessairement plus d'attention et d'intérêt, surtout que les comics c'est ce que les enfants adorent* » (Faid, 2018 : 3).

A la lumière de cette citation, on constate que la bande dessinée pour les apprenants est un moyen de s'amuser et de développer leurs capacités mentales et de nourrir leur âme, et cela peut être un traitement comportementale et psychologique pour augmenter leur confiance en soi et développer leur intelligence, ensuite les chercheurs ont souligné que le développement de l'usage du langage de l'enfant se développe parallèlement à son apprentissage de l'art du dessin. Ainsi, la bande dessinée offre aux apprenants tous ces avantages où nous les trouvons suivre la leçon dès son commencement et participent beaucoup lors son utilisation en raison de son aspect ludique, contrairement au style de cours magistral qui se repose fortement sur l'enseignant où il présente son cours oralement sans interrompre les apprenants car ses derniers sont entrain d'écouter seulement.

Techniquement parlant, l'utilisation de la bande dessinée a un grand intérêt pour amener ces apprenants à exprimer librement leurs pensées et leurs idées effectivement comme il est montré dans les vignettes et les bulles de la bande dessinée ce qui crée ensuite une atmosphère motivante, amusante et divertissante. Certes, « *la bande dessinée est un document authentique des plus vivants et des plus motivants qui offre différents atouts* » (Aydoğu, 2015 : 5).

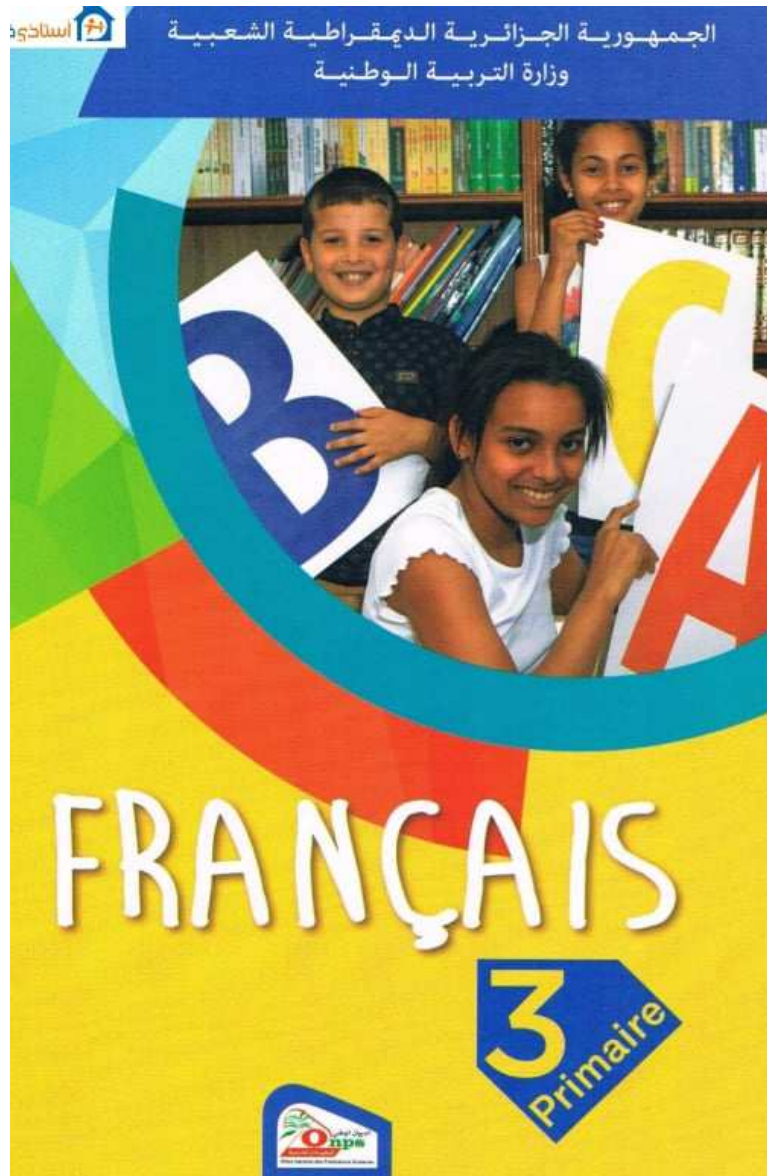
Chapitre III

Mise en place de la BD dans l'activité de compréhension orale

Chapitre III. Mise en place de la BD dans l'activité de compréhension orale

III.1. La description du manuel scolaire

Il s'agit d'un livre publié par le ministère de l'éducation national, les auteurs qui l'ont publié sont : Medjahed Leila, maître de conférences, Ferhat Mouloud, inspecteur de l'enseignement primaire, Gherbaoui Mohamed, inspecteur de l'enseignement primaire, Kouadri Mohamed, professeur de l'enseignement primaire. Ce livre a été créé en 2017, un nouveau manuel qui a remplacé l'ancien manuel scolaire. Sa couverture représente une image d'un groupe des enfants qui portent sur ses mains des grandes lettres françaises cela signifie qu'il est leur premier livre en français et que son objectif principale est de leur apprendre des lettres et des mots simples pendant cette année scolaire.



III.1.1. La structure des projets

Le manuel scolaire de la 3^{ème} année primaire contient quatre projets et chaque projet contient 3 séquences comme il est indiqué ci-dessous :

- Projet 1 : Vive l'école
- Projet 2 : En famille
- Projet 3 : tu connais les animaux ?
- Projet 4 : A la campagne

Projet 2
En famille !


Séquence 1 : Nous sommes une famille !
Séquence 2 : Qu'est-ce que tu veux manger ?
Séquence 3 : Tu as quel âge ?



À la fin du projet 2, nous allons réaliser l'arbre de la famille.

Projet 1
Vive l'école !

Séquence 1 : Bonjour ! Au revoir !
Séquence 2 : Je m'appelle Nadir.
Séquence 3 : J'aime l'école.



À la fin du projet 1, nous allons réaliser l'album de la classe.

Projet 3
Tu connais les animaux ?

Séquence 1 : A la ferme.
Séquence 2 : Où est mon chien ?
Séquence 3 : Qu'est-ce que tu fais ?



À la fin du projet 3, nous allons réaliser un abécédaire des animaux.

Projet 4
A la campagne !

Séquence 1 : Je vais à la campagne.
Séquence 2 : Nous planterons un arbre.
Séquence 3 : Quelle belle journée à la cam



À la fin du projet 4, nous allons réaliser l'imagerie des fruits.

III.1.2. Le contenu de manuel scolaire

Ce manuel scolaire contient de nombreuses activités importantes sont consacrées à la compréhension orale et la production écrite , il est plein de couleurs qui ravissent le jeune apprenant, il contient aussi des chants dont le but est éducatif comme les chants qui enseignent les chiffres et les lettres, ainsi des histoires amusantes sous forme des bandes dessinées et de images, on peut même dire que ces images sont présentés beaucoup plus que les textes parce que l'apprenants s'intéresse aux dessins plus que les mots écrits. Nous trouvons aussi dans ces pages des conseils et des rubriques qui guide l'apprenant dans la leçon (comme écouter, puis dis ce qu'il faut manger pour bien grandir / écouter et répète le dialogue avec ses camarades), il constitue aussi des tâches et des produits finals a la fin de chaque projet par exemple :

- Le produit final pour le 1^{er} projet est : *Nous allons réaliser l'album de la classe.*
- Le produit final pour le 2^{ème} projet est : *Nous allons réaliser l'arbre de la famille.*
- Le produit final pour la 3^{ème} projet est : *Nous allons réaliser l'abécédaire des animaux.*
- Le produit final pour la 4^{ème} projet est : *Nous allons réaliser l'imagier des fruits.*

III.1.3. Place de la bande dessinée dans le manuel scolaire

Le manuel scolaire de la 3^{ème} année primaire se repose sur les bandes dessinées beaucoup plus que les textes. Alors les spécialistes de français dans le cycle primaire connaissent bien que son utilisation est très importante grâce à ses caractéristiques esthétiques qui attirent et captivent l'attention de ces jeunes apprenants comme les dessins et les couleurs qui jouent un rôle crucial dans l'accès au sens et la compréhension.

En effet, nous avons trouvé que ce manuel s'appuie à la bande dessinée à chaque séquence, pas seulement cela, mais elle fait recoure à cette dernière dans les exercices aussi et il la considéré comme une clé pour toute chaque réponse dans lequel l'apprenant s'appuie à la bande dessinée avant de donner sa réponse. Ainsi ce dernier imite et refaire les dialogues et les actions existants dans cette bande dessinée. Pour bien comprendre, voir les éléments ci-dessous :

B Dis le dialogue avec tes camarades !

Bonjour Madame Lamine !
Je vais à l'école.

Bonjour Amina !

Amina	Lamine
amina	lamine
a - mi - na	la - mine
m n	m n
M - N	M - N

استاذي في بيتي

2 Je m'appelle Nadir.

SÉQUENCE 2

Bonjour !
Je m'appelle Nadir.
Et toi ?

Bonjour !
Moi, c'est Mélissa.

A Écoute et montre les camarades sur les dessins 1, 2, 3.

B Écoute et répète les dialogues.

Voici Tania ! C'est

1

SÉQUENCE 1

B Dis le dialogue avec tes camarades !



papa	Batoul
pa-pa	ba-toul
pa	ba
p P	b B
p P	b B

1 Lis !

ou - bou - hou

ou - bou - hou

SÉQUENCE 3

B Dis le dialogue avec tes camarades !



lire	écrire
lire	éc - rirre
lire	rire
li	ri
l - l	r - r
L - L	R - R

B Dis le dialogue avec tes camarades !

Je m'appelle Nadir. Et toi?

Moi, c'est Tania!

1 Lis !

Tania	Nadir
tania	nadir
ta - nia	na - dir
t - l	d - d
T t	D d

B Dis le dialogue avec tes camarades !

Je veux boire un jus de fraise. Et toi ?

Je veux une glace à la vanille.

vanille	fraise
va-nille	fraise
va	frai
v - n	f - f
v - V	F - F

Dis le dialogue avec tes camarades !

C'est mon frère Moustapha.
Il porte un pull marron.

Voici maman.
Elle s'appelle Dounia.

Dounia	pull
dou- nia	pull
dou	pu
ou ou	u u
	u u

1- Dis la présentation de : Nadia, Dalila et Tarik.

... Nadia ! C'est ...

... Dalila

Moi, c'est ... !

A Dis le dialogue avec tes camarades !

L'arbre est important dans la vie.

21 MARS

Nous planterons des arbres dans le jardin de l'école.

Les arbres sont dans les cartons.

Quelle bonne ambiance !

important **jardin**
 im-por-tant jar-din
 im din
 in
 im im in in

cartons **ambiance**
 car-tons am-biance
 ton am an
 on an an
 on on am am

استاذ في بيتنا

SÉQUENCE 1

A Dis le dialogue avec tes camarades !

J'aimerais aller à la campagne en voiture .

Moi, je préfère voyager en train.

Préparez-vous les enfants, il est treize heures.

Je donnerai un bouquet de fleurs à maman.

aimerais **préfère** **voyager**
 ai-me-rai pré-fère vo-ya-ger
 ai rai pré fè ger
 ai é è er
 ai ai éé èé er er

préparez **treize** **bouquet**
 pré-pa-rez treize bou-quet
 rez trei quet
 ez ei et
 ez ez ei ei et el

III.2. Description de corpus

III.2.1. Le choix de corpus

Dans ce chapitre on a vu qu'il est préférable de choisir les apprenants de la 3^{ème} AP car à ce niveau que débutent les apprenants d'apprendre le français comme une langue étrangère. Donc, dans cette année, ils acquièrent une nouvelle langue.

III.2.2. Terrain et public visé

Nous avons élaborés notre travail dans l'école primaire « Oulha Ali » qui se situe à la cité de Ouled Sidi Brahim à M'sila. C'est là, que nous faisons la pratique de notre expérience. Cette école est répartie en 23 classes divisées en 3 classes pour la préscolaire, 4 classes pour la 1^{ère} année, 4 classes pour la 2^{ème} année, 4 classes pour la 3^{ème} année, 4 classes pour la 4^{ème} année et enfin, 4 classes pour la 5^{ème} année. Cette école contient 27 enseignants, 23 enseignants pour l'enseignement de la langue arabe et 4 autres enseignants pour l'enseignement de la langue française. On a fait notre expérience à partir de l'après-midi à 14 :00 h jusqu'à 14 :45h en 13 janvier 2020. Nous avons eu l'honneur d'assister avec cette enseignante car elle nous a aidé et créé toutes les bonnes conditions pour nous.

III.2.3. Description de la classe

La classe où nous avons assisté était vaste, propre, organisée et bien décorée, les murs sont pleins d'images remplies de couleurs, elle englobe 32 élèves, 20 filles et 12 garçons, âgés entre sept et neuf ans, ils étaient polis, gentils, respectueux, dynamiques et interactifs à la leçon. Cette séance était pour la compréhension orale c'est ce que nous avons choisi pour faire notre travail de pratique.

III.3. Déroulement de la compréhension orale avec la BD

Dans le jour où nous avons assisté, l'enseignante a entré à une nouvelle séquence, cette dernière c'est la seconde séquence du projet 2 qui s'intitule « En famille » et le titre de cette nouvelle séquence est « Qu'est-ce-que tu veux manger », la durée programmée est 45 minutes, elle est divisée en deux phases, la première est la phase de la compréhension orale qui dure 20 minutes et le reste de temps est programmé pour la deuxième phase qui est consacré autour l'écriture et d'autres tâches.

III.3.1. Moment de découverte (mise en contact texte oral)

Après avoir salué les apprenants l'enseignante les questionne : qu'elle est la date d'aujourd'hui, un élève répond : c'est 13 janvier 2020. Puis, elle les demande d'écrire cette date dans ses ardoises. Ensuite, elle a affiché deux vignettes au tableau qui sont les

mêmes de manuel scolaire primaire sur la page 41 mais ces vignettes sont avec une grande taille pour mieux le voir et pour bien déchiffrer le contenu.

D'abord, avant de commencer le cours, l'enseignante pose des questions sous forme de pré requis de la séance de compréhension orale précédente qui traite le thème « Nous sommes une famille » afin d'ouvrir la voie à la nouvelle leçon, elle laisse un moment pour entendre les réponses. Ensuite, elle demande aux apprenants de suivre attentivement avec elle car cette séance de compréhension orale se base sur une centration forte et un degré d'attention très élevé.

Dans ce moment, l'enseignante entre à une tâche nouvelle, elle les apprend comment lire une bande dessinée en s'interrogeant à des questions liées au thème ce cours d'aujourd'hui pour attirer leur regard, parmi ces questions nous vous mentionnons :

- Qu'est ce qu'on vu la fois passée ?
- Qu'elle est le thème de la séance précédente ?
- J'ai collé combien d'images dans le tableau ? / on a combien d'images sur le manuel scolaire ?
- On a combien de personnages dans la 1ère vignette ?
- On a combien de personnages dans la 2ème vignette ?
- Comment appelons-nous ces personnages ?

III.3.2. Observation méthodique (analyse du texte orale)

À ce moment là, l'enseignante a fait premièrement une lecture générale du contenu, alors c'est là qu'elle a fait une première écoute, puis elle lit les dialogues qui se situent à l'intérieur des bulles de la bande dessinée pas mal de fois pour que les apprenants aient une bonne compréhension, en incluant les gestes et le mimétisme au mot et en respectant la prosodie, l'intonation, le rythme, et le débit pour simplifier la compréhension des apprenants. D'ailleurs, elle s'interroge ses élèves à connaître les noms de personnages et connaître quoi se déroule entre eux, dans cette étape l'enseignante pose les questions suivantes :

- Que veut manger Farida ?
- Que veut boire Fodil ?
- C'est quoi le choix de Mostapha ?

En revanche, les apprenants traquent les énoncés de l'enseignante et se concentrent attentivement sur ce qu'elle a dit. Puis, ils essaient de répondre avec empressement et enthousiasme.

III.3.3. Moment d'évaluation

L'enseignante fait une deuxième lecture et répète les dialogues et échanges verbaux un par un, puis elle demande à ses apprenants de faire jouer la saynète des bandes dessinées c'est-à-dire (jeu de rôle), alors, de répéter les énoncés écrits dans les bulles deux par deux d'une manière simple et organisée qui leur permettant de vivre l'histoire en exploitant leurs prénoms réels et donc de bénéficier à la fois une interaction active et une communication vivante en vue de corriger les erreurs de la langue et contrôler leur prononciation comme l'élève Hiba quand elle est entrain de jouer la saynète, elle fait une erreur de prononciation, elle dit « *confitour* » au lieu de dire confiture, ensuite l'enseignante est intervenue pour corriger.

Exemple 1 : la saynète de la 1ère bande dessinée se présente par Hiba et Aya.

- Hiba : qu'est ce que tu veux manger Aya ?
- Aya : je veux manger de la confiture de coing.

Exemple 2 : la saynète de la 2ème bande dessinée se représente par Aziz et Amine et Fares.

- Aziz : qu'est ce que tu veux boire, Amine ?
- Amine : je veux boire un jus de fraise, et toi Fares ?
- Fares : je veux une glace à la vanille. Merci oncle Aziz.

III.4. Corpus et expérimentation

- Les bandes dessinées sur lesquelles nous avons choisi de travailler sont les bandes dessinées de la séquence 2 « Qu'est ce que tu veux manger » du projet 2 qui s'intitule « En famille » p.41.

- La fiche pédagogique sur laquelle nous nous sommes appuyés dans notre étude est présentée ci-dessous :

2 Qu'est-ce que tu veux manger ?



A Écoute, puis dis ce qu'il faut manger pour bien grandir.



B Écoute et répète le dialogue avec tes camarades.



III.4.1. Fiche d'observation n°1

Cours: 3^{ème} AP. n : 1.

Yacine. B

Projet 02: En famille.

Séquence 02: Qu'est-ce que tu veux manger ?

Acte de parole: Demander un objet/ répondre à une question.

Discipline : Oral compréhension

Page : 41

Durée: 20 mn

Composantes de la compétence:

- Prendre sa place dans un échange conversationnel.
- Ré/produire un énoncé de façon intelligible.

Valeurs mises en œuvre :

- Aimer la vie sociale et les liens familiaux .

Objectifs d'apprentissage:

- 1- Identifier les actes de parole.
- 2- Mémoriser le lexique relatif aux actes de parole.

Matériel didactique: Support audio –tableau- des images.

Déroulement de l'activité

Eveil d'intérêt :

- Montrer une image d'une famille dans une cuisine et demander aux apprenants de décrire ce qu'ils voient?
- Où sommes-nous ?

1- Moment de découverte (mise en contact avec un texte oral ou un support visuel):

- Faire observer le contenu de la BD.
- Combien d'images ? Il ya 02 images.
- Combien de personnages y a-t-il dans la 1^{ère} et la 2^{ème} vignette ?
- Emettre des hypothèses sur les images ?

2-Moment d'observation méthodique (analyse du texte oral ou support visuel):

-Présentation de la saynète (01):



Première écoute :

- Lecture des bulles de la vignette collées sur le tableau en respectant l'intonation et en joignant le geste et la mimique à la parole pour faciliter la compréhension.

Maman: Qu'est-ce que tu veux manger Farida ?

Farida : je veux manger de la confiture de coing.

Papa: Il faut manger plus de fruits pour bien grandir comme la tante Loubna.

La tante Loubna: Oui, surtout manger moins de gâteaux, le soir.

Des questions sur le sens global :

- Dire les personnages : Papa -Farida -Maman -La tante Loubna.

- Où sont les personnages ?

- Que dit maman à Farida? -Pose une question

- Que répond Farida?

Une deuxième écoute

* Questions d'aide à la compréhension

- Que dit Papa à Farida ?

- Par quoi confirme la tante Farida ?

Faire jouer la saynète aux apprenants.

Présentation de la saynète (02):



Première écoute :

- Lecture des bulles de la vignette collées sur le tableau en respectant l'intonation et en joignant le geste et la mimique à la parole pour faciliter la compréhension.

- Dire les personnages :Oncle Nabil-Fodil-Moustapha.

- Où sont les personnages ?

Oncle Nabil : Qu'est ce que tu veux boire, Fodil ?

Fodil : Je veux boire un jus de fraise. Et toi Moustapha ?

Moustapha : Je veux une glace à la vanille. Merci oncle Nabil.

Des questions sur le sens global :

Qu'est ce que veut boire Fodil ?

Une deuxième écoute :

* Questions d'aide à la compréhension

Qu'est ce que veut boire Moustapha?

Faire jouer la saynète aux apprenants.

3- Moment de reformulation personnelle (dire avec ses propres mots):

Une troisième écoute :

- Le maître reprend partie par partie les échanges verbaux de la saynète et fait répéter les répliques aux élèves.

4- Moment d'évaluation (Oral production):

- Faire jouer la saynète aux apprenants et corriger la prononciation au fur et à mesure (jeu de rôles).

Utiliser des situations personnelles.

Qu'est -ce-que tu veux manger ?

Dire ce qu'il faut manger pour bien agrandir

III.4.2. Tableau d'objet d'observation

Toutes nos observations et commentaires que nous recevons en assistant à la séance de la compréhension orale sont présentés dans le tableau suivant :

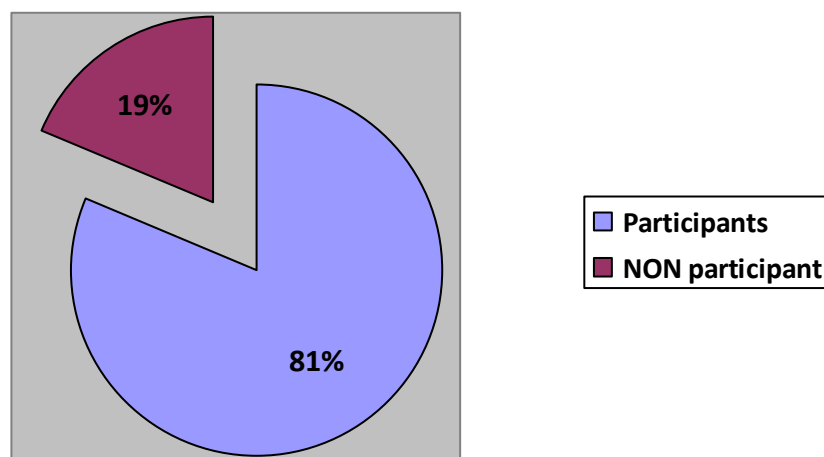
Objet d'observation	oui	non	remarques
L'enseignante arrive à l'heure	x		Elle arrive 5 minutes avant le temps autorisé
Elle commence son cours à l'heure	x		
Elle prépare son matériel	x		Elle amène avec son matériel, ce matériel c'est les vignettes de la bande dessinée.
Expliquer l'utilité de la séance par rapport aux séances qui ont précédé	x		L'enseignant leur a dit que ce cours est très important pour eux car il est basé sur la compréhension
Elle Exécute un retour sur le dernier cours	x		Elle fait un rappel pour le cours passé, elle a posé des questions sous forme de prérequis
Le climat de la classe était bruyant		x	Les apprenants sont calmes et attendant le début de l'explication
L'enseignante s'est appuyée		x	Elle a colée les vignettes sur le tableau mais

uniquement sur les vignettes qui sont avec elle			elle a demandé aux élèves de suivre les vignettes de manuel scolaire aussi.
L'enseignante Se déplace dans la classe	x		Oui, elle se déplace dans la classe Pour que tous les étudiants fassent attention
Elle utilise la gestualité et les mimiques dans son explication	x		Oui elle fait des gestes avec son corps et des mimiques pour les apprenants bien afin que les étudiants bien reçoivent les informations
Elle explique avec un rythme stable		x	Non, elle varie habituellement son ton de la voix pour bien expliquer
Elle s'intéresse à un groupe spécifique d'étudiants ?		x	Elle s'intéresse à tous les apprenants de la classe
Elle utilise un vocabulaire riche et varié ?		x	Elle utilise un vocabulaire simple et facile
Elle lie les vignettes de la bd de gauche à droite et de haut en bas ?	x		Oui, elle fait une lecture correcte concernant les vignettes de la bd
Les dessins de la bd sont-ils-bien présentés ?	x		Les dessins de la bande dessinée sont pleins de couleurs et netteté
Les dessins représentent des actions de personnages et des situations de communication	x		Ils expriment clairement les événements et les actions des personnages.
Les énoncés des bulles sont écrits d'une manière organisée successives ?	x		Les dialogues transcrits dans les bulles suivent une succession pour chaque parole.
Le type de langage utilisé dans les bd est facile ?	x		Les style de langage utilisé est très facile et convenable au niveau des apprenants
Y a-t-il une harmonie entre l'image et le texte dans les bd ?	x		L'image et le texte forment une harmonie, une cohérence équilibrée
Les élèves sont intéressés avec le contenu des bd ?	x		Oui, ils suivent attentivement le cours
Les élèves sont motivés ?	x		Oui, ils sont très motivés et ils participent beaucoup
Les élèves jouent les saynètes de la bd ?	x		Oui, ils répètent les saynètes en jouant un jeu de rôle et en utilisant leurs propres noms.
Les élèves ont trouvés le plaisir avec ces bandes dessinées ?	x		Ils se sont bien amusés avec ces bandes dessinées.
L'enseignante a terminé le cours à l'heure ?	x		

III.5. Données et statistiques de l'expérimentation

Question 1 : On a combien d'images dans le tableau ?

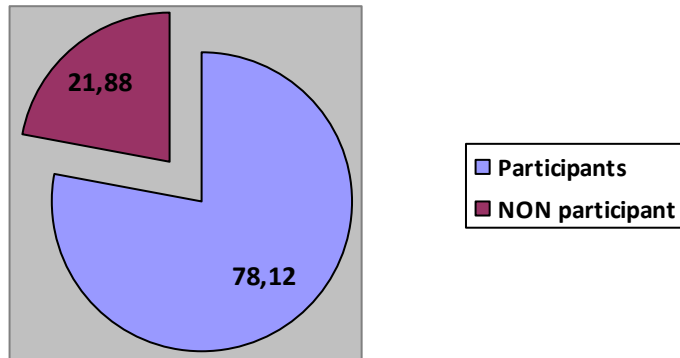
Nombre d'élèves qui ont participé	Nombre de réponses fausses	Réponse de réponses justes	La réponse typique
26	00	26	On a deux images
			81.25%



- Cette graphique représente la participation de **81.25 %** des élèves.
- La majorité des élèves connaissaient la réponse parce que lorsque l'enseignante a posé la question, elle a utilisé ses gestes de ses mains qui signifient la formule « combien ».
- L'enseignante a remercié ses élèves, ensuite elle les a demandé à prononcer le mot *deux*. Cependant, nous avons trouvé certains élèves l'ont prononcé d'une manière injuste, comme suit : *dou**, à ce moment, l'enseignante a demandé de ses élèves de se concentrer avec elle pour voir comment le son sortait en utilisant sa bouche, sa langue et les mouvements de ses lèvres. Alors, elle les a guidés vers la prononciation correcte et ensuite elle leur a demandé d'écrire rapidement le chiffre 2 sur leurs ardoises puis de le soulever.

Question 2 : Combien de personnage y a-t-il dans la 1ère image ?

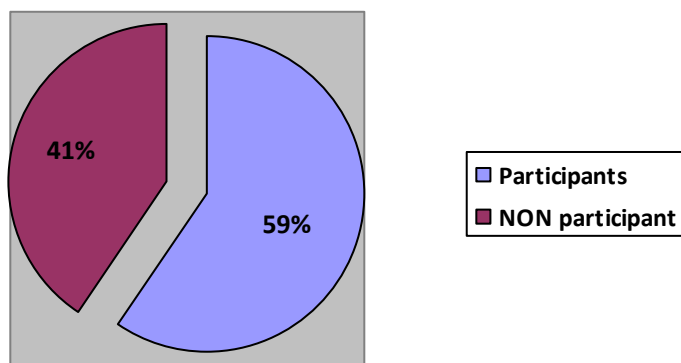
Nombre d'élèves qui ont participé	Nombre de réponses fausses	Réponse de réponses justes	La réponse typique
25	00	25	Il ya quatre (4) personnages
			78.12%



- Cette graphique représente la participation de **78.12%** d'élèves.
- La réponse était correcte car toute à fait la question était simple et parce que aussi les élèves ont compris et ont su sans aucun doute ce que signifie le terme personnage grâce à l'image qu'ils voient
- Nous avons remarqué que les jeunes apprenants ont utilisé leurs doigts et on répondu par le numéro quatre, ce qui signifie qu'ils ont appris déjà les chiffres en français au premier semestre.

Question 3 : Comment nous appelons ces personnages ?

Nombre d'élèves qui ont participé	Nombre de réponses fausses	Réponse de réponses justes	La réponse typique
19	05	14	La mère, le père, Farida, le grand père, la tante
			59.37%



- Cette graphique représente la participation de **59.37%** des élèves.
- La réponse de 14 apprenants était comme cela (la maman _ le papa _ La fille). Alors, ils ont répondu justement mais ils ont oubliés de citer la tante qui est un nouveau élément pour eux, par ailleurs, nous rappelons que l'enseignante a signalée aux élèves dans ce moment qu'ils vont apprendre un nouveau membre supplémentaire de la famille parce que dans la séance précédente du **projet 2** qui porte le titre *Nous sommes une famille* p. 34. Ces élèves ont appris les membres de la famille qui sont (la mère _ le père _ les frères_ le grand-père_ la grand-mère). Donc, cette fois un nouveau élément sera ajouté à la liste de la famille qui est la tante, par conséquent 5 apprenants ont répondu juste mais malheureusement en arabe ce qui rend la réponse fausse.
 - Les élèves ont pu répondre facilement à cette question parce qu'ils ont appris à connaître les personnages de la vignette à travers ses formes, par exemple :

1. Ils ont connu le grand-père à partir de ses cheveux blancs et ses lunettes, voir l'image(1).



Image (1)

2. Ils ont connu la mère en voyant ses vêtements où elle porte une tablier de cuisine jaune ce qui signifie qu'elle est en train de verser du lait et servir les invités, voir l'image (2).



Image (2)

3. Ils ont connu la fille grâce à sa coiffure de cheveux (couettes cheveux or kikinette), voir l'image (3).



Image (3)

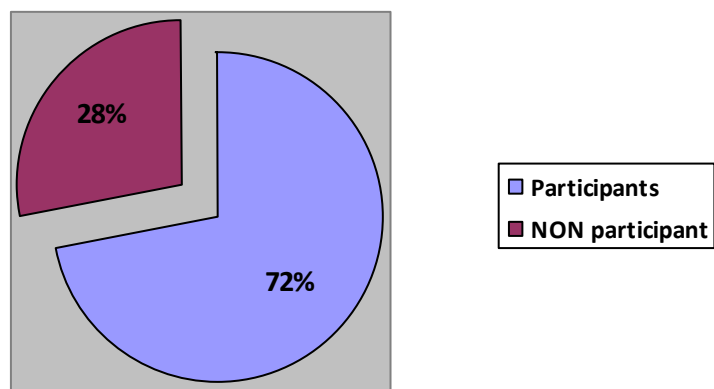
4. Le nouvel élément qu'ils ont reconnu dans cette question est : la tente, voir l'image(3).



Image (3)

Question 4 : Qu'est ce qu'elle veut manger Farida ?

Nombre d'élèves qui ont participé	Nombre de réponses fausses	Réponse de réponses justes	La réponse typique
23	18	05	On a deux images
			71.87%



- Cette graphique représente **71.87%** des élèves qui ont participé à cette question.

- 5 élèves ont donné une réponse juste et 18 d'autres ont répondu correctement mais malheureusement avec la langue arabe ce qui nous a fait la réponse dans la colonne des questions fausses, mais si nous arrivons à la vérité, nous pouvons considérer que leurs réponses sont justes et cela nous explique qu'ils ne pouvaient pas dire le mot confiture de coing en français. Alors, le problème qui se pose est un problème d'expression, pas un problème de compréhension, c'est normal et raisonnable parce que la troisième année du primaire représente la première année d'enseignement le français.

- La compréhension de la question par les élèves est due au fait qu'ils ont compris le dialogue qui se déroule entre la maman et la Farida et cette bonne compréhension se réfère à la vignette de la bande dessinée qui montre le choix de la fille et ce qui indique que Farida veut manger la confiture de coing car elle regarde le bol de la confiture et aussi parce qu'elle a pointé son doigt sur lui.

Voir les images ci-dessous :



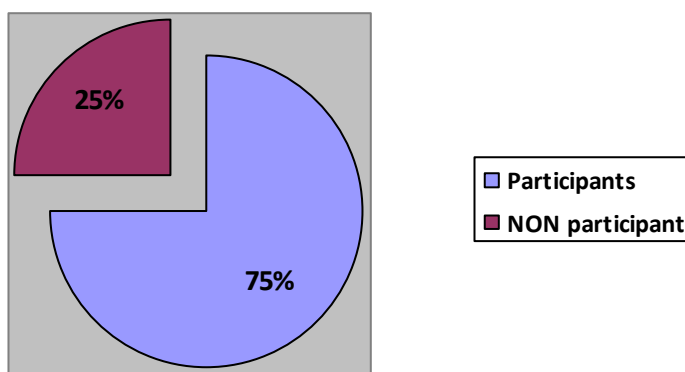
Image (1)



Image (2)

Question 5 : on a combien de personnage dans la deuxième image ?

Nombre d'élèves qui ont participé	Nombre de réponses fausses	Réponse de réponses justes	La réponse typique
24	03	21	On a trois (3) personnages
			75,00%



- Cette graphique représente la participation de **75,00%** des élèves.
- L'interprétation de cette question était presque la même que celle que nous avons trouvée dans la deuxième question ci-dessus, mais cette fois on a trouvée quelques chose de différent. Alors : les différentes réponses étaient comme suit :

- 21 élèves ont répondu « on a trois personnages », donc, ils sont justes

- 1 élève garçon a répondu « on a 2 personnages », cette réponse est fausse.

- 2 élèves ont répondu « on a 12 personnages » ce qui a rendu l'enseignante perplexe, elle les a demandé questionné pourquoi ils avaient choisi cette réponse, et quand ils ont clarifié leur réponse, nous avons compris alors qu'ils ont comptait même les personnages assis à l'arrière dans la vignette ce qui nous a surpris par leur intelligence et nous a beaucoup fait l'admirer. Dans cette perspective, nous constatons que la bande dessinée joue un rôle très grand dans la compréhension des élèves.

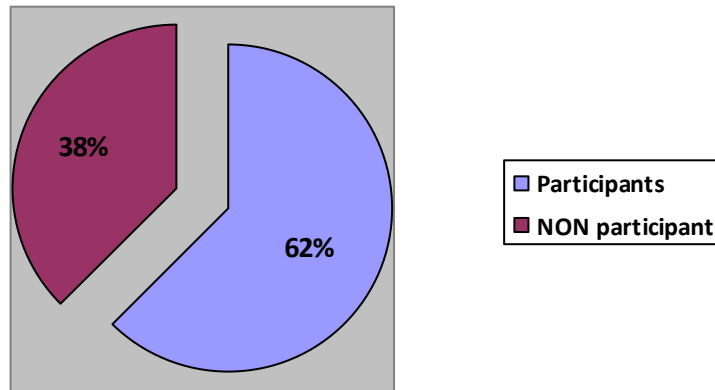
- Voir la vignette ci-dessous



3AP Français **Projet 02**

Question 6 : **qu'est ce qu'il veut boire Fodil ?**

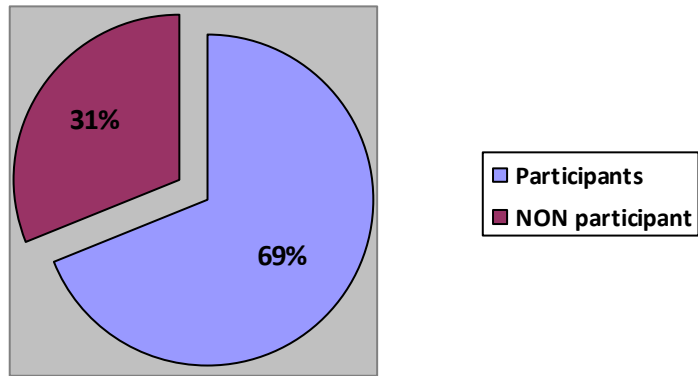
Nombre d'élèves qui ont participé	Nombre de réponses fausses	Réponse de réponses justes	La réponse typique
20	04	16	Fodil veut un jus de fraise
			62.50%



- Cette graphique représente la participation des 62.5% des élèves.
- 16 élèves ont répondu correctement (parmi ces élèves il ya ceux qui ont dit un jus), (quelque uns ont dit fraise) et (d'autres ont dit un jus de fraise). La réponse typique est était Fodil veut un jus de fraise mais généralement on a posé toutes ces réponses dans la colonne juste
 - Parmi les réponses que nous avons aussi entendues on a *assir el farawla* ce qui implique que certains élèves recourent à la langue maternelle pour répondre.
 - Deux élèves seulement ont trompé.

Question 7 : **qu'est ce qu'il veut Moustapha ?**

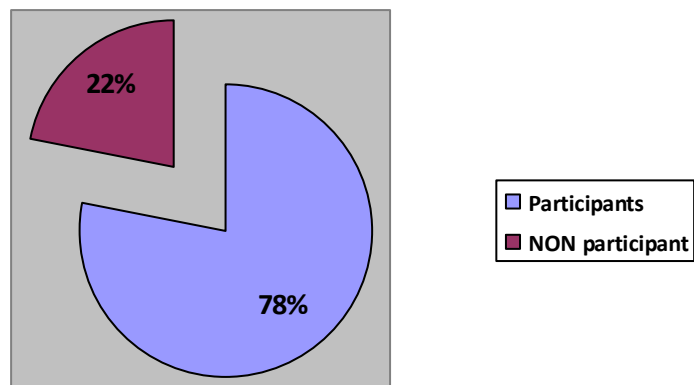
Nombre d'élèves qui ont participé	Nombre de réponses fausses	Réponse de réponses justes	La réponse typique
22	07	15	Mostapha veut une glace à la vanille
			68.75%



- Cette graphique représente la participation de **68.75%** des élèves.
- La réponse de 15 élèves était proche de la bonne réponse, ses réponses étaient différentes et diverses :(d'autres disent *une cornet à la crème*), et (certains d'autres disent *la crème*).
 - 7 élèves ont dit (fraise) ce qui signifie qu'ils se sont confondus avec la question précédente.
 - La majorité des élèves ont répondu correctement dans cette question et la question précédente parce qu'ils ont compris ce qui est montré dans le dessin de la vignette car le menu qui est sous la table contient une photo de fraise et de cornet de la crème en vanille.

Question 8 : quel est le lieu de la première bande dessinée ?

Nombre d'élèves qui ont participé	Nombre de réponses fausses	Réponse de réponses justes	La réponse typique
25	00	25	La cuisine
			78.12%



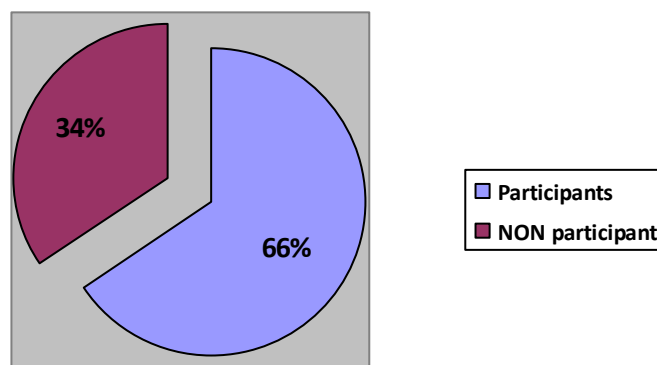
- cette graphique représente la participation **78.12%** des élèves.
- Tous les élèves qui ont levé la main ont donné la réponse juste.

- Ce pourcentage important est dû à la compréhension logique des élèves, c'est comme nous l'avons dit plus tôt, que les vignettes et les images et les dessins de la bande dessinée donnent des indications claires, par exemple, dans cette question, c'est dans la cuisine que le dialogue familial se déroule, alors, et cela est très clair à travers la table de manger, les électroménagers et les vaisselles qui apparaissent dans la bande dessinée.



Question 9 : qu'est ce que vous voyez dans la table de la cuisine ?

Nombre d'élèves qui ont participé	Nombre de réponses fausses	Réponse de réponses justes	La réponse typique
21	00	21	Des gâteaux, le lait, le pain, les fruits, le banane, le fraise
			78.12%



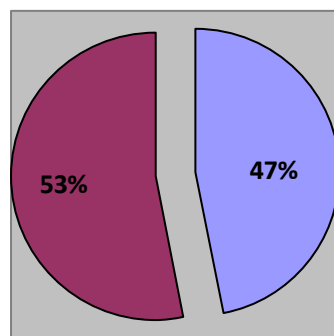
- Cette graphique représente la participation de **65.62%** des élèves.

- Dans cette question, l'interaction était très grande, les élèves étaient impatients de répondre, leurs voix étaient très fortes, ils ont levé leurs mains en disant « Madame..Madame...Madame » ce qui indique qu'ils ont la réponse. Leurs réponses sont : « Madame ...le banane », « Madame...le fraise », « les gâteaux », « le lait », « le fraise », « les fruits »



Question 10 : Quel est le lieu de la deuxième bande dessinée ?

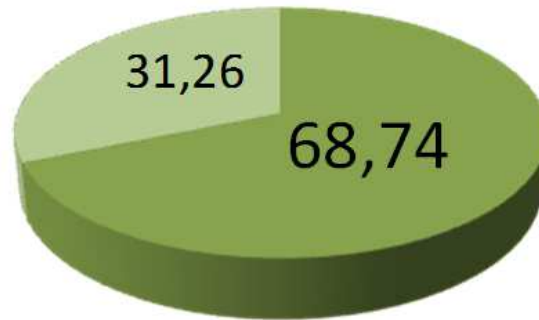
Nombre d'élèves qui ont participé	Nombre de réponses fausses	Réponse de réponses justes	La réponse typique
15	04	11	Un restaurant
			46.87%



■ Participants
■ NON participant

- Cette graphique représente la participation de **46.87%** des élèves.
- Il ya qui ont dit dans un café et d'autres qui ont dit un restaurant mais ils ont prononcés ce mot d'une manière incorrecte parce qu'ils sont des débutants dans la langue française et dans tous les cas ces réponses (restaurant _ café) sont des réponses justes
 - le reste ont répondu mais aussi avec la langue arabe.

Graphique représente l'utilité de la BD dans l'enseignement/ apprentissage du FLE



Graphique 11. Utilité de l'utilisation de la BD en la classe du FLE

III.6. Interprétation des résultats obtenus

A travers les données et les statistiques que nous avons obtenues, nous avons constaté l'utilisation de la bande dessinée a réussi à faciliter la compréhension des apprenants. Par ailleurs, nous pouvons confirmer nos hypothèses que nous avons établies en premier.

Donc, l'utilisation de la bd comme un support didactique semble être une nécessité indispensable et irremplaçable dans l'enseignement parce qu'elle offre le plaisir et le désir d'acquérir une deuxième langue en simplifiant donc le processus d'apprentissage, en attirant l'attention des apprenants par les images où ces dernières représentent le composant principal sur lequel la bande dessinée est basée en plus des dessins et des couleurs attrayantes. Par conséquent, ce support facilite la compréhension en amenant aux apprenants une façon d'exprimer des idées à l'aide des images et d'événements successifs. Alors, c'est un instrument puissant d'augmenter l'émotion chez les enfants qui utilisent leur large imagination pour explorer des personnages, des lieux, des moments et des événements qui vont au-delà de leurs propres expériences. Alors, La bande dessinée est un moyen efficace d'augmenter la concentration des jeunes apprenants en renforçant leur mémoire et en offrant de nombreux autres avantages qui les accompagne dans leurs parcours d'apprentissage et même dans leur vie quotidienne.

Elle est très utile dans la motivation et la participation des élèves en donnant la liberté de s'exprimer, de parler et de dialoguer facilement ainsi de les éloigne de tous stress ou facteurs psychologiques négatifs qui entravent leur apprentissage.

En effet, son utilisation crée une atmosphère d'intimité entre l'enfant et son enseignant car elle fait sentir à l'élève qu'il est proche de son enseignant et il sent qu'il est un élément actif et avantageux dans sa classe et les heures d'enseigner les bandes dessinées sont une excellente occasion de s'amuser et de passer un bon moment avec les enfants.

Conclusion générale

Conclusion générale

L'enseignement des langues étrangères requiert une grande attention et appréciation de la part de l'enseignant qui veut réussir son travail, de plus, un bon apprentissage ne peut être atteint que par l'inclusion de nouvelles méthodes d'enseignement amusantes et efficaces qui crée une interaction et motivation pour les apprenants car les apprenants de cycle primaire sont encore des enfants cherchent à s'amuser en tout moment.

En égard de cette perspective, l'exploitation de la bande dessinée en tant qu'un outil didactique est très performant et bénéfique dans le processus d'enseignement/apprentissage de FLE, cependant, Les didacticiens et les spécialistes de domaine scolaire l'ont loué et fait éloge grâce à son rôle crucial qui peut jouer dans la facilitation d'apprentissage et dans le développement des compétences langagières et communicationnelles chez ces apprenants, c'était vraiment ce que nous visions à réaliser au cours de notre expérience.

Mais pour réussir à enseigner le français, il est nécessaire d'instaurer un travail de qualité de la part de l'enseignant qui est considéré comme la pierre angulaire dans le processus éducatif en raison de son rôle important dans la transmission du savoir et dans la gestion de la classe. C'est pourquoi, il semble de son devoir de créer un bon environnement d'apprentissage et de choisir des méthodes les plus appropriées qui correspondent aux besoins des apprenants, des méthodes vitales et dynamiques qui attirent et motivent ces apprenants pendant le cours.

Ce projet de recherche a été focalisé sur la bande dessinée comme support didactique authentique, un support à exploiter dans l'école primaire, plus précisément, avec des élèves de troisième année, c'est-à-dire, des élèves âgés entre 8 et 9 ans.

Notre objectif à travers cette recherche était de montrer comment la bande dessinée est utilisée dans une classe de FLE, autrement dit, comment pourrait-elle être exploitée par les enseignants dans la séance de la compréhension de l'oral, et par quelle manière cette exploitation se réalise-t-elle ; quel serait le degré de son effet sur l'acquisition du français chez ces jeunes apprenants, et comment ce support authentique répond-t-il aux besoins de ces enfants pour mieux leur faciliter la saisie de l'information et l'accès au sens.

La problématique formulée a touché une question primordiale, est-ce-que la bande dessinée peut constituer un support didactique favorisant la compréhension orale chez les apprenants de la 3^{ème} année primaire ?

Dans l'idée de porter des éléments de réponse à cette question, nous émis certaines hypothèses dont la plus importante était la suivante :

Puisque les BD sont un moyen de grande mesure, elles pourraient offrir aux élèves de l'école primaire une bonne appropriation de la compétence de compréhension de l'oral, et ce, grâce à ses caractéristiques esthétiques incorporant le couple texte et image d'une manière créative, et en incluant des formes, des dessins et des couleurs, etc. cela attirait l'attention des élèves, les rendrait motivés et leur procurait le plaisir et le désir d'apprendre.

Les résultats obtenus ont largement appuyé cette hypothèse, et donc, le rôle incontestable des BD dans l'enseignement – apprentissage de la compétence de compréhension de l'oral auprès des élèves de l'école primaire. En effet, et à la base des analyses et des interprétations des données de l'expérimentation, nous avons vu au niveau des questions l'appui de la bande dessinée dans la faculté de conduire ces élèves à mieux inférer des signification dans l'oral réception.

Enfin, nous espérons que de futures recherches nous permettent d'aborder toujours la problématique des bande dessinées en tant que médiateurs pédagogique, mais peut être avec d'autres perspectives, autres que celle que nous avons abordée dans cette recherche.

Bibliographie

Bibliographie

- Aydođu, C. (2015). « La bande dessinée : un exemple d'exploitation en classe de FLE » In *The Journal of Social Sciences Institute*, vol. 18, n° 33. pp. 1-14.
- Badereddine, A. (2014). *Le développement de la compétence discursive à travers Les pratiques de classe de FLE Cas de la production orale en quatrième année de l'enseignement moyen.*
- Bange, P. (1992). « À propos de la communication et de l'apprentissage de L2 (notamment dans ses formes institutionnelles). *Revue Acquisition et interaction en langue étrangère*, n°01, pp. 53-85.
- Baron-Carvais, A. (1994). *La bande dessinée*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Barthélémy, F., Groux, D., et Porcher, L. (2011). *Le français langue étrangère*. Editions L'Harmattan.
- Blanchard, G. (1985). « Lettrage en bande dessinée » *Revue Communication et langages* n°64, 2^{ème} trimestre.
- Bourrissoux, J-L., et Pelpel, P. (1992). *Enseigner avec l'audiovisuel*. Paris : d'Organisation.
- Cantin, A. (2008). « La bande dessinée et les garçons ». *Revue française de Québec*, n° 148.
- Carette, E. (2001). « Mieux apprendre à comprendre l'oral en langue étrangère ». *Revue Le français dans le monde. Recherches et applications*, n° 29.
- Caron, J-F. (2011). « L'ABC de la BD du QCM ». *Revue Actualité littéraire, Lettres québécoises*, n° 142.
- Conseil de l'Europe (2003). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*.
- Coste, D. (1989). « Débats à propos des langues étrangères à la fin du XIX^{ème} siècle et didactique du français langue étrangère depuis 1950 : Constantes et variations ». *Revue Langue française*, n°82.
- Cuq, J.P Gruca, I. (2003). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : Clé International.
- Cuq, J-P. (2002). *Dictionnaire Pratique de Didactique du FLE*, France : Ophrys.
- De Rua, P. (2019). *Analyse comparative entres les bandes dessinées et les mangas*.
- Dictionnaire Encyclopédique Hachette. (1995). Paris : Hachette

- Dictionnaire Le Petit Larousse illustré (1998). Paris : Larousse.
- Dictionnaire Le Petit Robert (1976). Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue Française. Paris : Editions Le Petit Robert.
- El Korso, K. (2005). *Communication orale et écrite*. Editions Dar El Gharb, p. 23.
- Escarip, D. (1977). *L'enfant, l'image et le récit*. Paris: Mouton
- Faïd, S. (2018). *BD et processus de compréhension : La question des pratiques en FLE*. Beaux-Bassins : Editions Universitaires Européennes.
- Fenouillet, F. (2009). « Vers une approche intégrative des théories de la motivation ». *Revue Traité de psychologie de la motivation*, pp. 305-338.
- Fenouillet, F. (2009). « Vers une approche intégrative des théories de la motivation ». *Revue Traité de psychologie de la motivation*, pp. 305-338).
- Ferroukhi, K. (2009). « La compréhension orale et les stratégies d'écoute des élèves apprenant le français en 2^{ème} année moyenne en Algérie ». *Revue Synergies Algérie*, n°4.
- Florin, A., Véronique, D., Courtial, J-P. et Goupil, Y. (2002). *Apprentissage de la communication en milieu scolaire*.
- Groensteen, T. (2007). *La bande dessinée: mode d'emploi*. Paris: Les impressions nouvelles.
- Joly, M. (2002). *L'image et son interprétation*. Paris : Nathan.
- Moirand, S. (1982). *Enseigner à communiquer en langue étrangère*. Paris : Hachette.
- Pomier, F. (2005). *Comment lire la bande dessinée*. Paris : Klincksieck.
- Programme du français. (2004). Ministère de l'Éducation de l'Ontario.
- Queffelec, A., Derradji, Y., Debov, V., Smaali-Dekdouk, D. et Cherrad-Bencheфра, Y. (2002). *Le français en Algérie lexique et dynamique des langues*. Belgique : Duculot.
- Quella-Guyot, D. (2004). *Explorer la bande dessinée*. Belgique : Dupuis.
- Ray, A. (1991). *Dictionnaire d'Aujourd'hui*. Canada.
- Roux, A. (1994). *La bande dessinée peut être éducative*. Paris : l'Ecole.
- Tellier, M. (2006). « L'impact du geste pédagogique sur l'enseignement/apprentissage des langues étrangères: Etude sur des enfants de 5 ans ». *Doctoral dissertation*.
- Thill, E., et Vallerand, R-J. (1993). *Introduction à la psychologie de la motivation*. Québec : Éditions Études vivantes.
- Tisseron, S. (1997). *Psychanalyse de la bande dessinée*. Paris : Flammarion.

- Vianin, P. (2006). *La motivation scolaire: comment susciter le désir d'apprendre ?* Belgique : De Boeck.
- Viau, R. (1994). *La motivation en contexte scolaire*. Paris : Renouveau pédagogique.
- Viau, R. (2000). « Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves ». *Revue Correspondances*, volume 5, n° 3.
- Xiaohong, G. (2005). *L'entraînement à l'utilisation des stratégies d'écoute vers un enseignement plus efficace de la compréhension orale*. Thèse de doctorat, Université Lyon 2).

Sitographie

- http://lescarnets.info/sitestage2/pages_secondaires/texte_image.html
- http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin_eleve/etymon/etymonlettres/diverslettres/did-actique.htm
- http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2001.aman_a&part=364-45
- <https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/de+la+bande+dessin%C3%A9e>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Bande_dessin%C3%A9e
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Texte>
- <https://pokemag.ma/sir-richard-branson-revere-les-traditions-des-conte-marocain.html>
- https://sites.google.com/erlc.ca/immersion-francaise/litt%C3%A9rature/lacompr%C3%A9hension-orale#h.p_6N6zzXtFoNCj
- <https://sites.google.com/site/definitionspedagogie/definitions/s/sgav>
- <https://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?article1874>
- <https://www.cnrtl.fr/definition/oral>
- <https://www.etudier.com/dissertations/Principes-Fondamentaux-De-LaCommunication/20-4608.html>
- <https://www.jobintree.com/dictionnaire/definition-motivation-95.html>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9couter/27702>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/motivation/52784>
- https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/bande_dessin%C3%A9e/185578
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/bande-dessinee/>
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/bande-dessinee/>

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	02
Chapitre I. L'oral, un processus d'apprentissage	
I. L'oral, un processus d'apprentissage	07
I.1. C'est quoi l'oral ?	07
I.1.1. Définitions et concepts	07
I.1.2. Définition de l'oral dans la didactique des langues	08
I.2. Caractéristiques de l'oral	08
I.3. Inconvénients de l'oral	09
I.4. Enseigner l'oral à travers les méthodologies en didactique	09
I.4.1. La méthodologie traditionnelle	09
I.4.2. La méthode directe	10
I.4.3. La méthodologie audio-orale (MAO)	10
I.4.4. La méthodologie audio-visuelle	11
I.4.5. La méthodologie Structuro-globale audio-visuelle (SGAV)	12
I.4.6. L'oral dans l'approche communicative	12
I.4.6.1. La communication	12
I.4.6.2. La théorie de la communication chez Jacobson	13
I.4.6.3. Les fonctions de la communication	14
I.4.6.4. La compétence communicative	15
I.5. Statut de l'oral dans l'école primaire	17
I.6. La compréhension orale en classe de FLE	18
I.6.1. Définition	18
I.6.2. Place de la compréhension orale en FLE	19
I.6.3. Rôle de l'enseignant dans la compréhension orale	20
I.7. Le processus d'écoute en FLE	21
I.7.1. La définition de l'écoute	21
I.7.2. Importance de l'écoute	22
I.7.3. Pourquoi enseigner l'écoute ?	22
I.7.4. L'impact de l'écoute dans la compréhension orale	23
I.7.5. Les types d'écoute	24

I.7.5.1. Une écoute de veille	24
I.7.5.2. Une écoute sélective	24
I.7.5.3. Une écoute détaillée (ou intensive)	24
I.7.5.4. Une écoute globale (ou extensive)	24
I.7.5.5. Une écoute réactive	24
I.7.6. Les étapes d'écoute	24
I.7.7. Principes d'une classe propice à l'écoute	26
I.7.7.1. Apprentissage coopératif	26
I.7.7.2. Stimuler les échanges réciproques	26
I.7.7.3. Renforcer l'apprentissage cumulatif	26
I.7.7.4. L'entraide entre les élèves	26
I.7.7.5. Concevoir des objectifs clairs	27

Chapitre II. La bande dessinée : un support de pointe

II. La bande dessinée : un support de pointe	29
II.1. Survol historique de la bande dessinée	29
II.2. Définition de la bande dessinée	29
II.3. Composantes de la bande dessinée	31
II.3.1. La planche	31
II.3.2. Les bandes	31
II.3.3. La vignette	31
II.3.1. Les bulles	31
II.4. Les caractéristiques de la bande dessinée	31
II.5. La lecture de la bande dessinée	32
II.5.1. Les couleurs dans la BD	32
II.5.2. Le texte dans la BD	33
II.5.3. L'image dans la BD	33
II.5.3.1. Les fonctions de l'image	33
II.5.3.2. La relation texte /image	33
II.5.3.2.1. La fonction d'ancrage	35
II.5.3.2.2. La fonction de relais	36
II.5.3.2.3. La fonction d'accompagnement	36
II.6. La bande dessinée algérienne	36

II.7. Apport de la bande dessinée en FLE	36
II.8. La BD, support utile pour les apprenants	37
II.9. Bande dessinée et la motivation	38
II.9.1. Quelques définitions du concept ‘motivation’	39
II.9.2. Types de la motivation	40
II.9.2.1. La motivation intrinsèque	40
II.9.2.2. La motivation extrinsèque	41
II.9.3. Conditions de la motivation	41
II.10. Intérêt de la BD dans la motivation scolaire	42
Chapitre III. Mise en place de la BD dans l’activité de compréhension orale	
III. Mise en place de la BD dans l’activité de compréhension orale	44
III.1. La description du manuel scolaire	44
III.1.1. La structure des projets	45
III.1.2. Le contenu de manuel scolaire	46
III.1.3. Place de la bande dessinée dans le manuel scolaire	47
III.2. Description de corpus	52
III.2.1. Le choix de corpus	52
III.2.2. Terrain et public visé	52
III.2.3. Description de la classe	52
III.3. Déroulement de la compréhension orale avec la BD	52
III.3.1. Moment de découverte (mise en contacte texte oral	52
III.3.2. Observation méthodique (analyse du texte orale)	53
III.3.3. Moment d’évaluation	54
III.4. Corpus et expérimentation	54
III.4.1. Fiche d’observation n°1	55
III.4.2. Tableau d’objet d’observation	58
III.5. Données et statistiques de l’expérimentation	59
III.6. Interprétation des résultats obtenus	72
Conclusion générale	75
Bibliographie	78
Table des matières	82

الملخص

إن إتقان اللغة المكتوبة يمثل أحد أهداف تدريس الفرنسية كلغة أجنبية في المنظومة الجزائرية، فالكتابة عنصر أساسي للنجاح الأكاديمي، إلا أن آلية كتابة هذه اللغة بشكل سليم تشكل عقبة كبيرة أمام المتعلمين. تهدف هذه الدراسة إلى تحسين الإنتاج الكتابي لطلاب السنة الرابعة متوسط، وذلك من خلال معالجة الأخطاء الإملائية المقدمة مسبقاً في جلسة التحضير، مع الاستفادة من الخطأ الذي لم يعد يُنظر إليه كإحدى السلبيات لدى المتعلمين، ولكن كخطوة طبيعية، لا غنى عنها في التعلم، وكأداة تعليمية تحتل مكاناً هاماً في مجال التعليم الحديث.

الكلمات المفتاحية

التدريس والتعلم، الكتابة، الإملاء، الجواجز، الإنتاجات المكتوبة، الخطأ، العلاج.

Résumé

La maîtrise du langage écrit est l'un des objectifs de l'enseignement du FLE dans le contexte algérien, l'écrit est un élément-clé pour la réussite scolaire. Cependant l'orthographe française constitue un redoutable obstacle pour les apprenants.

Notre travail de recherche vise à améliorer les productions écrites des élèves de 4^{ème} année moyenne à travers un traitement des erreurs orthographiques fait à priori dans la séance de la préparation à l'écrit, en tirant profit de l'erreur qui n'est plus considérée comme l'effet de l'ignorance, mais comme une étape normale et indispensable dans l'apprentissage, et comme un outil d'enseignement qui occupe une place importante dans la didactique moderne.

Mots clefs

Enseignement/ apprentissage, écrit, orthographe, obstacle, productions écrites, erreur, traitement.

Abstract

The mastery of the written language is one of the objectives of the teaching of the FLE in the Algerian context, the writing is a key element for the academic success. However the French spelling constitutes a formidable obstacle for the learners.

Our research work aims at improving the written productions of the average 4th grade students through a treatment of orthographic errors made in advance in the preparation session, taking advantage of the error that is no longer considered. as the effect of ignorance, but as a normal and indispensable step in learning, and as a teaching tool that occupies an important place in modern didactics.

Key-words

Teaching/ learning, writing, spelling, hurdle, written productions, error, treatment.